FIDELE [illegible]

56

Le Joyeux Paysan.

Représenté pour la première fois en langue française sur le Théâtre MOLIÈRE, à Bruxelles, le 20 Octobre 1910. Directeur : F. Munié.

DISTRIBUTION :

Mathaeus (baryton). . . . . MM. Michel DUFOUR.
Stéphan (ténor) . . . . DUNCAN.
Lindob (premier comique) . . . . . . GEORGE.
Vincent (ténor ou baryton Martin). . . VENTAX.
Zopf (comique marqué). . . . . BRUNEAU.
Von Grümow (rôle de tenue) . . . . . DEVILLIERS.
Hector (trial) . . . . GOBBA.
Radache (rôle de genre) . . . . CARTEL.
Endletz (rôle de genre). . . . . LEMAIRE.
Frantz (utilité). . . . . THOMASSON.
2me Conscrit (choriste basse). . . . .
3me Conscrit (choriste basse). . . . .
4me Conscrit (choriste ténor) . . . . .
Anna (première chanteuse) . . . Mlles Germaine HUBER
Frida (deuxième chanteuse) . . . . . ARMEL.
Mme Von Grümow (Desclauzas) . . . . LANDON.
Lisa (troisième chanteuse). . . . . . . DESCHAMPS.
Toinon (utilité) . . . . DORIA.
Le petit Jeannot. . . . . La petite YOYO.
La petite Anna. . . . . La petite GERMAINE.
Le petit Vincent . . . . Le petit LOUIS.

Musiciens ambulants, Paysans, Paysannes, Forains, Officiers, Etudiants, Etudiantes, Invités, Invitées, etc., etc.

La scène se passe de nos jours. — Au premier acte : à Oberwang (Haute-Autriche), au printemps. — Au second acte : sur la place du village d'Oberwang, pendant la foire, onze ans après. — Au troisième acte : chez Stéphan, à Vienne, six mois après le second acte.

Pour traiter des représentations en langue française, de la location de la Partition, des Parties d'Orchestre, de Chœurs, de la Mise en Scène, etc., s'adresser exclusivement à M. MAX ESCHIG, Editeur de l'Ouvrage, 13, rue Laffitte, à PARIS.

Pour les représentations en d'autres langues, à MM. Félix BLOCH ERBEN (Ad. Sliwinski et E. Bloch) à BERLIN, 26, Luisenstrasse, N. W. 6.

LE JOYEUX PAYSAN

(Der fidele Bauer)

Opérette en trois Actes de VICTOR LÉON

Musique de LÉO FALL

Adaptation Française de GUSTAVE JONGHBEYS

PREMIER ACTE

L'ÉTUDIANT

PERSONNAGES :

Lindob, riche fermier, 48 ans, baryton.
Vincent, son fils, 9 ans, ténor.
Mathaeus, paysan, 50 ans, portant le bonnet de coton dit " casque à mèche " de couleurs vives, baryton.
Stéphan } ses enfants { 19 ans, 1er ténor.
Anna } ses enfants { 8 ans, 1re soubrette soprano.
Raudache } paysans.
Endletz } paysans.
Zopf, garde champêtre, asthmatique, basse.
Un Postillon, Servantes, Valets, Paysans et Paysannes.

La scène se passe à Oberwang (Haute Autriche), au printemps.
Costumes Tyroliens.

Au lever du rideau, on joue de l'accordéon dans la demeure de Mathaeus. Dans la cour de la ferme de Lindob, sont assises quatre servantes, qui écoutent l'accordéon, assises à côté de barattes. Anna sort de chez elle et court vers la droite. En même temps, Lindob sort de chez lui.

UN PAYSAN

qui fait partie d'un groupe de paysans se rendant aux champs, arrêtant Anna dans sa course

Eh bien ! Eh bien ! Anna ! où cours tu donc ainsi ?

ANNA

Je cherche Stéphan.

(Elle sort.)

(Les paysans entendent l'accordéon, s'approchent de l'endroit où on en joue. Des enfants font de même. Les paysans sortent après un instant.)

LINDOB

derrière lequel vient Vincent, du haut de l'escalier de sa ferme

(Aux servantes :)

N'écoutez donc pas son accordéon !
Faites votre beurre ! allons ! du coton !...
Il faut avouer qu'il en joue bien ;
Mais lui peut être musicien :
Point ne faut qu'il surveille !
Tant la jeune que la vieille !
Barattez donc !
Donnez donc du coton !

F. Cazzy. Triel

LES SERVANTES

Battons-le. *(ter)* le beurre!
Ne nous arrêtons jamais avant l'heure
Où le beurre est coagulé,
Ou bien celle où le maître s'en est allé! } *bis*

(On entend de nouveau l'accordéon.)

VINCENT, pendant la fin de reprise, pianissimo, par l'orchestre, court vers la demeure de Mathaeus, et hèle:

~~Anna!~~ Annette! ~~Anna!~~ Annette!

LINDOB

Elle n'est pas là, mon petit Vincent, ton Annette.

(Il s'assied sur le banc).

VINCENT, boudeur et chagrin

Elle n'est jamais là!... Elle est toujours aux trousses de son frère!... et elle me laisse seul!

LINDOB, le consolant

Console-toi! Bah! son frère Stéphan ~~s'en va~~ doit partir aujourd'hui... même Tu la retrouveras, ton ~~Anna~~ Annette!... Mais, ~~après tout~~, l'aimes tu donc tant que ça?

VINCENT, décidé

Oui! Et. quand je serai grand, je me marierai avec elle!

LINDOB, riant

Tu irais jusque là?

VINCENT

Oui !

(Il rentre dans la ferme.)

(Entrent Raudache et Endletz de droite.)

RAUDACHE

Dis donc, Lindob, je vois qu'on fait du beurre chez toi. N'en as-tu pas une livre.... ou deux, à vendre?

LINDOB

Il est tout entier à vendre.... mais pas à toi, Raudache.

RAUDACHE

Pourquoi « pas à moi » ?

LINDOB

Pour un détail qui a son importance pour moi : parce que tu oublies toujours de payer ce que tu achètes.

ENDLETZ, qui a toujours une pipe pendant à ses lèvres

Ça, ça s'est déjà vu !

(Les servantes sortent en emportant leur matériel.)

RAUDACHE

LINDOB

C'est flatteur pour les autres !... Mais tu ne penses probablement pas au bois que tu me dois depuis assez longtemps.

RAUDACHE

Si j'étais aussi riche que toi, je ne parlerais même pas d'une pareille bagatelle... Tandis que toi, tu m'as envoyé l'huissier !... Pourtant, ton voisin (Il montre la demeure de Mathaeus) de là, le vieux « Casque à mèche », t'en doit des masses d'argent, et tu n'en ~~dis rien~~.

LINDOB

Ce sont mes affaires !... Et puis, lui, il employe son argent à autre chose.

RAUDACHE

Naturellement qu'il employe son argent à autre chose qu'à payer ses dettes : tout le monde fait ça... Lui, c'est pour son Stéphan pour lui faire faire des études... Pour moi, de ma vie je n'ai étudié, et je n'en suis pas moins le plus honnête homme de toute la commune... Il n'est pas nécessaire pour ça d'être instruit.

LINDOB

Le fait est que ~~Sûr que ça~~ n'est pas indispensable... (D'ailleurs) Il y a bien ~~déjà~~ assez de curés comme ça sur la terre, bon Dieu !

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

LINDOB

Je reconnais qu'il exagère, le Mathaeus ! se priver de tout pour que son fils puisse étudier. Mais... si c'est son idée ! (On réentend l'accordéon) Et ça ne l'empêche pas de toujours être joyeux .. L'entendez-vous ?

RAUDACHE

Il me semble que Stéphan devrait avoir terminé ses études. Voilà huit ans qu'il est au Lycée.

LINDOB

Oui ! Heu !... mais il part aujourd'hui pour la... le... je ne sais plus comment on appelle ça... Enfin, une école supérieure, à Vienne.

RAUDACHE

Diable ! ça doit coûter cher, à Vienne !

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

LINDOB

~~Oh! s'il devait~~ se passer de manger, il n'en démordrait pas, l'entêté ! C'est comme pour ne pas vouloir porter d'autre coiffure que son casque à mèche.

RAUDACHE

Ah oui ! ce qu'il est arriéré, avec son bonnet de coton !

LINDOB

Oui, mais son ~~bisaïeul~~ a dit qu'un paysan ~~doit~~ porter un bonnet de coton. ~~Alors~~, il ~~en~~ porte ~~un~~... Sa défunte femme a voulu que ~~son fils~~ étudie : ~~donc. Stéphan doit étudier~~!

ZOPF, en uniforme

Messieurs ! j'ai bien l'honneur !

RAUDACHE, qui est assis avec Lindob sur le banc de l'arbre

Oh ! le garde champêtre !

(Au fur et à mesure que Zopf avance, sans se lever, il tourne autour de l'arbre, de façon à toujours mettre l'arbre entre Zopf et lui.)

LINDOB, riant

Tu as peur qu'il vienne pour t'arrêter ?

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

ZOPF

Non, ce n'est pas pour aujourd'hui.

RAUDACHE, rassuré

M'arrêter? Moi?! le plus honnête homme de toute la commune!... Viens y donc? vieux bouc pensionné!

(En disant cela, il est toutefois prudemment allé au fond, puis sort à reculons, rapidement).

(Endletz suit Raudache.)

ZOPF

Qu'est ce qu'il a dit?... Vieux bouc pensionné!... Outrage à l'autorité: ça, mon garçon, ça te reviendra: c'est du bien de ta mère... Mais c'est à toi que j'ai affaire, Lindob.

LINDOB

Qu'est-ce qui t'amène?

ZOPF

Rien: le passeport de Stéphan Scheichel, que tu as à signer en ta qualité de bourgmestre.

LINDOB, se levant

Signer?!

ZOPF

Tout au long.

LINDOB

Et tu appelles ça rien !... Mais il me reste à peine une heure ;... Et, bien que bourgmestre, il me faut tout de même savoir à peu près ce que je signe... Allons viens.

(Tous deux entrent chez Lindob.)

(Entrent Stéphan et Anna, Stéphan en costume de paysan.)

N° 2. **DUO**

STÉPHAN

Je vais partir, te dire adieu, Annette !
Pour te revoir, Dieu seul sait quand, chère sœur!
Adieu champs et monts, chère maisonnette !
En partant je sens défaillir mon cœur.

ANNA

Vienne est, dit on, un séjour enchanteur ;
Montre toi donc un homme, et prends courage !

STÉPHAN

Vienne eut elle cent fois plus de splendeur
J'aime mieux mon village !

ANNA

Notre père veut, mon pauvre Stéphan,
Que tu deviennes savant.

STÉPHAN

C'est vrai que c'est là son plus cher désir...
Il me faut bien obéir !
Mais. si ça dépendait de moi.
A l'abri de notre bon cher vieux toit.
Ah ! comme auprès de vous je passerais } *bis*
L'existence sans regrets !

Un gars des champs dans la vaste cité
Est comme une âme en peine ;
C'est pour lui un horizon limité,
Il y manque d'haleine ;
Il y est seul, il y est tout perdu ;
Dans la foule confondu,
Il n'est plus qu'un simple individu
Que le courant entraîne.
Ah ! si ça dépendait de moi
etc.. etc.

(Il va vers sa maison avec Anna, mais revient à l'appel de Zopf.)

ZOPF

Hé là ! Stéphan !... Tiens mon garçon, voilà ton passeport, signé par le bourgmestre d'Oberwang... Avec ça, tu peux faire le tour du monde... si tu en as les moyens.

STÉPHAN

Merci, monsieur Zopf !

ZOPF

Sur ce, je m'en vais à l'auberge... voir si tout s'y passe selon les règlements.

ANNA

Moi, je vais boucler ta valise... Tu viens ?

STÉPHAN

Le père est là ?

ANNA

Non : il est sorti par la porte du jardin ; mais il a prévenu qu'il rentrerait de suite.

STÉPHAN

Oh, ma petite Anna ! que j'ai du chagrin !

MATHAEUS, coiffé d'un bonnet de coton, entre au fond. Il est suivis par des enfants qui se moquent de lui et crient : « Casque à mèche ! », puis s'en vont. Lui chante, bonhomme et pas fâché.

N° 3.

De mon bonnet,
Si ça vous plaît,
Moquez vous ! Rien n'empêche :
De tout temps mes aïeux l'ont mis
De père en fils ils l'ont transmis,
Le bon vieux casque à mèche ! *(bis)*

Si je ne suis qu'un rustre
Très heureux de mon sort,
Tridel doum dou-i-dou-i-dou-i, dou-i, doum !
Très heureux de mon sort,
Je n'envie aucun lustre
Ni moderne confort,
Tridel doum, etc.
Ni moderne confort.
J'ai trois vaches, fameuses !
J'ai toujours un cochon,
Douze poules pondeuses,
Une fille, un garçon ;
J'ai du lait de mes vaches,
Du lard de mon cochon,
Mes poules, sans relâches,
Font des œufs à foison ;
La fille... c'est ma fille ;
C'est mon gars, le garçon ;
Et le fils et la fille
Egayent la maison.

(Parlé.) Et voilà ! oui, oui :

Oui je porte un casque-à-mèche, casque-à-mèche !
Blaguez ! moquez-vous en bien !
Riez ! ça ne me fait rien !
Car j'ai, sous ce casque-à-mèche,
Un beau rêve qui dort :
Pour mon Stéphan, mon trésor
J'ai fait un rêve d'or,
Oui d'or !

2e COUPLET

Mon bon vieux casque-à-mèche.
Je ne veux le quitter.
Tridel doum, etc.
Je ne veux le quitter ;
Mais il faut que j'empêche
Mon fils de le porter
Tridel doum, etc.
Mon fils de le porter.
Si je ne suis qu'un rustre.
Je veux que mon Stéphan
Devienne un homme illustre !
Un monsieur ! un savant !
Oui ! je veux qu'il apprenne
Tout ce qu'on peut savoir...
Et même plus. morguienne !
Car mon plus doux espoir
Est qu il devienne prêtre ;
Ah ! combien honoré !
Si je puis un jour être
Le pere du curé !

(Parlé.) Lui : Monsieur le Curé ! et moi : Monsieur le père de Monsieur le Curé !

Oui. je porte, etc. (comme plus haut)

LINDOB, sortant de chez lui

Alors, Casque-à-mèche, Stéphan s'en va ?

MATHAEUS

Oui... Tu arrives à point, Lindob : tu sais que je ne puis mieux employer mon argent qu'à envoyer mon Stéphan à l'Université... et... et... je voudrais bien lui donner une paire de couronnes pour ses frais de route.

LINDOB

Deux couronnes !... Bigre ! tu vas bien !

MATHAEUS

Je... je...

LINDOB

Dépenser tout ton argent pour ce garçon, c'est ridicule !

MATHAEUS

Tu ne diras pas toujours ça... Prête-moi cinq couronnes !

LINDOB

Et si je ne te les prêtais pas ?

MATHAEUS

Tu n'es pas sans cœur à ce point-là... Toi ! le seul parrain de mon unique garçon !

LINDOB

C'est que tu me dois déjà une pièce de.. (faisant un compte mentalement) soixante-deux à soixante-quatre couronnes.

MATHAEUS, froissé

Je t'ai toujours payé ce que je te devais.

LINDOB

Oui : tu m'as donné ton foin.

MATHAEUS, s'asseyant et bourrant sa pipe

Heu !... oui...

LINDOB

Tu m'as aussi donné tes pommes de terre.

MATHAEUS

Oui...

LINDOB

Ton froment... Et, ainsi, souvent, ta fille a eu très peu à manger... et toi pas du tout.

MATHAEUS

Ça non, nous n'avons jamais eu faim, parce que tu es un brave cœur... et que tu n'as pas accepté mon foin.

LINDOB

Tu ne pouvais cependant pas en faire de la choucroute.

MATHAEUS

Oh! moi, je ne suis pas porté sur ma bouche, je mange de tout (riant amicalement, et lui poussant une botte au moyen du tuyau de sa pipe.) D'autant plus que tu n'as pas accepté non plus mes pommes de terre...

LINDOB

Je te crois : elles avaient la maladie !

MATHAEUS

Et que tu m'as laissé mon froment.

LINDOB

Qu'aurais-tu voulu que je fasse de ton misérable froment ?

MATHAEUS

La vérité, Lindob, c'est que tu es une âme généreuse ; voilà !

LINDOB, affectant la brusquerie

Oui, oui ! Ame généreuse par ci, brave cœur par là ; et, comme ça, tu me tapes tout le temps... Mais, si je consens à t'avancer ce que tu me demandes, quelles garanties me donnes-tu ?

MATHAEUS

Ma récolte de pommes, pour faire du cidre.

LINDOB

Merci ! quand on mord dans tes pommes on attrappe des dents longues comme ça ! (il montre la longueur de son bras)... Mais après tout, faut-il absolument que Stéphan étudie ?

MATHAEUS, se levant, d'un ton décidé

Oui ! Je ne veux pas que mon Stéphan soit un paysan ! C'est le dernier vœu de ma pauvre défunte femme... Elle était réfléchie et de bon conseil (il fait un signe de croix) Dieu ait son âme ! (Il fait quelques pas pour cacher son émotion.)

LINDOB, le suivant

Si elle avait su que cela te causerait tant de tracas, elle ne l'eut pas voulu.

MATHAEUS, redevenant joyeux

Baste !... Qui connaît quelqu'un qui n'a pas de tracas ? (Cri.) Youk hou hou hou ! Moi, je suis toujours joyeux quand j'ai un ami, quand je pense à l'avenir, et que je vois Stéphan devenu un monsieur, une " grosse légume ".

LINDOB

Et bien moi, ça ne me dit rien qui vaille... et je ne te prête rien.

MATHAEUS, qui n'en croit rien

Rien ?

LINDOB
Hésite, met la main en poche, tire sa bourse, en sort une pièce qu'il donne à Mathaeus en disant :

Tout au plus une seule couronne.
(Il s'éloigne de Mathaeus)

MATHAEUS, le suit

C'est déjà mieux que rien.

LINDOB, donnant une autre pièce

Et, au grand maximum, une autre.

MATHAEUS

A la bonne heure ! maintenant, je commence à voir un petit reflet blanc dans ma bourse... et ça me fait fameusement plaisir... (regardant dans sa bourse) c'est joli.

LINDOB, regardant aussi dans la bourse de Mathaeus

Fais voir... Oui, c'est pas mal... mais c'est un peu maigre... Tiens, j'y vais encore de deux couronnes... (Il donne) Mais maintenant, n-i ni, fini.

MATHAEUS

Deux et trois font cinq. (Frappant sur l'épaule de Lindob) Lindob, je le répète : tu es un brave cœur !

LINDOB

Vlan ! ça y est ! il joue encore une fois du " brave cœur "... Et ainsi il me soutire tout ce qu'il veut, le

vieux coquin !... Quant à tes pommes, tiens, je souffle dessus... Tu peux les garder : elles sont toutes piquées.

MATHAEUS

Mais ce n'est pas vrai !

LINDOB

Tiens ! je souffle dessus. Le cidre de tes pommes donnerait mal au ventre à une statue de marbre... Merci ! (Il rentre chez lui.)

MATHAEUS, suivant Lindob d'un regard ému

Vieux coquin ! oui, je suis un vieux coquin... Ah ! le brave homme !

(Entrent Anna et Stéphan, ce dernier en habit de citadin)

ANNA

Père, la valise de Stéphan est prête.

STÉPHAN, retenant ses larmes

Je m'en vais vous quitter, père !... cher père !

MATHAEUS

Allons, allons ! tu ne vas pas pleurer, hein ? il faut être joyeux (pleurant), toujours joyeux !

ANNA

Mais, père, tu dis à Stéphan de ne pas pleurer, et tu pleures toi-même !

MATHAEUS

Moi ? Absolument pas !... Va me chercher mon harmonica !

ANNA, éclatant en sanglots

Oui père ! (Elle sort).

MATHAEUS

Haut le cœur, mon garçon! Il faut penser à ton avenir.

STÉPHAN

Oui ; mais te quitter me fait bien mal.

MATHAEUS

Bah ! ça passera !

ANNA, revenant, portant l'accordéon et le donnant à Mathaeus :

Voilà !... Je vais chercher la valise (Elle sort).

MATHAEUS, jouant de l'accordéon

N° 4

Youk hou ! oui me voilà !
Vive l'harmonica !
Joyeux, tra la i la !
Grâce à l'harmonica.
Je chante, tra i la !
Vive l'harmonica ! (bis à deux)

A deux

Youk hou ! tra la i la !

MATHAEUS

Ah ! prends-le ! prends-le donc !

(Parlé.) Ah mais non ! tu ne vas pas rouvrir les cataractes, n'est-ce pas ? Ça n'est pas à faire !

Chanté

Puisqu'être loin de nous te peine tant que ça,
Tu te consoleras grâce à l'harmonica.
Rien ne remonte le moral autant
Qu'un petit air joyeux, un refrain bien chantant.
Schnou ri dou ri wi di wax !
Allons donc
Mon fiston !
Avec cet instrument,
Adieu le tourment !
En avant !
Schnou ri dou ri dou ri wi di wax !
(voyant Stéphan pleurer)
Ne pourrais-tu pas, pour ton père,
Fils, rire d'une autre manière ?

STÉPHAN

Je ne puis, père !...

MATHAEUS

Cesse donc de (reniflant) pleurnicher !

STÉPHAN

Est-ce toi qui vas me le reprocher ? !
S'il ne dépendait que de moi,

A l'abri de notre bon cher vieux toit.
Près de toi, père, je passerais
L'existence sans regrets.

MATHAEUS

Toi ! rester paysan ! ?

STÉPHAN

Certainement !

MATHAEUS

Il faut que je l'empêche,
(Regardant vers le calvaire)
Car c'est son dernier vœu.
Non ! pas de casque à mèche
Pour toi, mon pauvre fieu !
Si je ne suis qu'un rustre
Je veux que mon Stéphan
Devienne un homme illustre,
Un monsieur, un savant !

(Parlé :) Non, non ! va ! (Il embrasse Stéphan, et recule)

(Des paysans, paysannes et enfants, viennent et entourent Stéphan, lui serrant la main à tour de rôle)

LE CHŒUR

Au revoir Stéphan !
Reviens-nous savant !
Pense donc à nous souvent,
Et prends courage !

UN JEUNE PAYSAN

Reviens au village,
Quand tu seras savant.

LE CHŒUR

Au revoir Stéphan !
Et pense à nous souvent.
Au revoir !

STÉPHAN

Grand merci ! Merci, mes amis !
Vos cordiaux souhaits m'ont mis
Un peu de baume dans le cœur :
Ils engourdissent ma douleur,
Ma si cruelle douleur !

(On entend le cornet de poste)

MATHAEUS

C'est l'heure !

LES AUTRES

C'est l'heure !

STÉPHAN

C'est l'heure !

ZOPF
assis à côté du postillon, sur le siège de la diligence, qui entre en scène.

Tra ra! (*bis*)
La diligence est là !
Tra ra ! (*bis*)
Oui la voilà !
On la prend pour partir
Comme pour revenir.
Tra ra ! (*bis*)
Oui la voilà !

ANNA, entrant portant une valise et un manteau

Voici l'instant que je redoute !

MATHAEUS

Allons! Allons! Il est temps de se mettre en route!

STÉPHAN, étreignant Anna

(Parlé :) Anna ! ma chère sœur !

LINDOR, suivi de Vincent, sort de chez lui tenant une bouteille à la main.

ANNA
joyeusement, prenant le pain gateau qu'elle avait, plus tôt, déposé sur le banc.

En prévision de la faim
Emporte ce pain,
Que j'ai pétri de ma main
De fleur du meilleur grain.

Des raisins de Corinthe.
J'y en ai mis tout plein,
Comme tu l'aimes beaucoup,
Mords-y donc un coup *(bis)*

LES AUTRES

Pour te faire les dents
Mords dedans !

LINDOB

Quand, de soif, on doit souffrir
C'est un vrai martyr,
C'est pourquoi je veux t'offrir
De quoi l'adoucir :
Cette vieille bouteille
Va te ragaillardir...
Mais préserve ce cadeau
Avec soin de l'eau !
Garde-là de l'eau !

LES AUTRES

Et voilà pour le gosier
Après le gésier !

STÉPHAN, montrant la bouteille

Lors de chacun de ses glouglous,
Parrain, je penserai à vous ;
(Montrant le gateau)
Comme je croirai t'avoir embrassée.
Sœurette, à chaque bouchée.

MATHAEUS, plus lentement

Avec toute l'expression
De mon affection,
Je te donne plein d'onction,
Ma bénédiction...
Prends encor ça
Et vienne un jour de chagrin,
Tire de l'harmonica
Un sautillant refrain !

STÉPHAN, en larmes

(Parlé :) Père !

MATHAEUS, faisant des efforts pour ne pas pleurer aussi :

Un sautillant refrain !

ANNA et VINCENT portent les bagages dans la diligence, le postillon joue du cornet de poste.

MATHAEUS

Sapristi ! C'est le moment
De partir ; va donc gaiement !
Pense que, si tu pars, ce n'est que pour ton bien.
Va vers l'avenir... A chacun le sien !

(Donnant une bourse.)

Tiens, Stéphan : c'est dix couronnes.

STÉPHAN

C'est trop ! Non ! Trop que tu me donnes !
Cher père et sœur !
Chez vous, de cœur,
Je resterai
Tant que je vivrai !
A tous adieu ! Adieu !
A tous adieu !

(Il monte en diligence. Tous l'entourent. Cornet de poste. La diligence part. Signaux d'adieu. Tous rentrent chez eux, sauf Anna, qui agite son mouchoir, et Mathaeus qui, pendant les dernières mesures, vient la prendre par la main et rentre chez lui lentement, absorbé dans ses pensées.)

RIDEAU

DEUXIÈME ACTE

L'ÉTUDIANT

ONZE ANS APRÈS

PERSONNAGES :

Mathaeus.
Stéphan.
Anna.
Lindob.
Vincent.
Raudache, Endletz et Zopf.
Lisa la rousse, fille de ferme, soprano.
Jeannot, son fils (6 ans).
Trois conscrits.
Paysans, Paysannes, Saltimbanques, Vendeuses.

Décor : la place du village d'Oberwang, pendant la foire.

Au lever du rideau, vive animation : trois musiciens villageois jouent à l'auberge ; on chante, on danse. On entend l'orgue de barbarie d'un manège de chevaux de bois. Un bonisseur fait la parade. Au premier plan, à gauche : un guignol, devant lequel des enfants riant aux éclats. D'autres enfants allant d'une échoppe à l'autre, ou rôdant autour des tables de l'auberge, où les buveurs leur donnent à boire une gorgée à leur chope. Les enfants ont des crécelles, des trompettes, des tambours, etc. Coups de feu dans un tir. Acheteurs aux échoppes.

Une Femme sort du guignol, par derrière, et vient faire la quête ; aussitôt, les spectateurs s'écartent.

Le piston des musiciens villageois fait un couac (indiqué dans partition).

ZOPF, après avoir fait un roulement de tambour

Il est fait assavoir que, pendant les offices religieux : messes, vêpres ou salut, il est défendu de se livrer à la danse ou à toute autre réjouissance.

(Il sort.)

(Entrent Vincent et trois Conscrits, bras dessus bras dessous.)

PLUSIEURS PERSONNES

Les conscrits d'Oberwang ! les conscrits !

VINCENT et les CONSCRITS, en marchant

Hollo driho ! Nous sommes les conscrits ;
Nous partons pour le régiment
Sans être trop contrits.
Hollo driho ! Allons y donc gaîment !
Servons le pays bravement ;
Vive le Régiment !

VINCENT

O cher village ! O coin natal !
Il faut, destin fatal !
Que je te quitte pour trois ans...
Adieu vallons et champs !

LES CONSCRITS

En un uniforme éclatant
Nous ferons la parade.

VINCENT, à un des Conscrits

Si je pouvais choisir, pourtant!
Pour moi, camarade,
Jamais on ne m'eut vu portant
Pareille mascarade!

Je pourrais, peut-être, un jour,
T'oublier, cher coin;
Mais oublier mon amour
Je ne pourrai point.
Car, à la folie, ici,
J'adore, en secret;
Et dire qui j'aime ainsi
Nul ne le pourrait.
Car un secret amoureux
Ne se dit qu'à deux...
Mais on le met au linceul
Quand on aime seul.

(Boniment du bonisseur.)

J'aime une fillette
Tellement et tant! Oh oui tant!
Oui da!
Que j'en perds la tête
Et tout raisonnement,
Oui da! *(bis)*

Son front est serein comme le ciel le soir,
Quand le coucou se met à chanter dans le noir;
Son menton à fossette appelle le baiser;
Ses yeux sont des flambeaux qui viennent m'embraser;

Et son corsage est tellement rebondi
Que je n'y puis penser sans en être étourdi.

LES CONSCRITS, railleurs

Mais qui donc est-elle
Cette jouvencelle?

VINCENT, moqueur à son tour

Oui da! (*Cinq fois*)
Hollodriho!

A QUATRE

Hollodriho! Nous sommes les conscrits!
Etc... (*Comme plus haut.*)

(Ils vont prendre place à l'auberge. On joue à nouveau au guignol, devant lequel le même jeu se répète pour la quête. La scène se vide en partie. Lindob, Raudache et Endletz entrent, en conversant.)

LINDOB, comme continuant une conversation

... Comme je vous le dis : quatre wagons de planches de hêtre, vendus d'un seul coup à une fabrique de meubles anciens authentiques en chêne... Aha! voilà nos conscrits.

VINCENT

Bonjour père! Tu offres une tournée?

LINDOB

Je veux bien... Holà! La servante! Deux litres de vin!

LA SERVANTE

Rouge? Ou blanc?

LINDOB, aux Conscrits

Lequel préférez-vous?

LES CONSCRITS

Blanc.

LINDOB

Moi, j'aime mieux le rouge! (A la servante.) Rouge! (A Raudache et Endletz.) Asseyez-vous donc! Ça n'a pas d'importance pour moi : un invité de plus ou de moins.

RAUDACHE

Pour moi non plus... Quand c'est moi qui suis l'invité.

ENDLETZ

Ça. ça s'est déjà vu!

(Ils prennent place.)

LINDOB, qui a empli les verres

Allons! A la santé des militaires! (Tous boivent.) Es-tu allé faire tes adieux partout, Vincent?

VINCENT

Oui ; sauf à Mathaeus.

RAUDACHE, narquois

Et à Annette.

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

VINCENT, se levant

Mais je vais y aller...

LINDOB

Ça ne presse pas, fils : il n'y a personne là. (Vincent se rassied.) Casque-à-Mèche est là-bas, planté sur la route, à regarder et regarder vers la ville, pour voir si son fils n'arrive pas.

RAUDACHE

Stéphan ?... Il doit venir aujourd'hui ?

LINDOB

Oui. Il y a bien longtemps qu'il n'est pas venu — ce qui n'est pas bien de sa part... — Mais c'est aujourd'hui la fête de son père, et il a promis... Ce que le vieux Mathaeus est impatient de le voir !

RAUDACHE

Ce qu'il en est fier de son "Monsieur le Docteur" ! Il s'imagine qu'il l'est lui-même !

VINCENT

Et Anna donc ! Elle se croit maintenant un personnage...., parce que son frère est médecin !

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

(Vincent se lève et entre dans l'auberge.)

RAUDACHE

Mais, je crois me souvenir qu'il devait devenir prêtre...

LINDOB

En effet. Mais, en étudiant, il a changé d'avis.

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

(Entre Jeannot, qui court d'une échoppe à l'autre, suivi par Lisa. — L'introduction du nº 6 commence, pianissimo.)

RAUDACHE

Tiens ! La rousse Lisa, la présidente des rosières d'Oberwang...

LINDOB

Avec son enfant...

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

(Ils se mettent à parler entre eux.)

N° 6. **DUO**

LISA ET JEANNOT

JEANNOT

Maman, dis, qu'est-ce que tu m'achètes?

LISA

Mon chéri! Rien : je n'ai (geste triste) pas d'argent!

JEANNOT

Alors, j'irai voir les marionnettes?

LISA

Mon chéri! Non : je n'ai pas d'argent!

JEANNOT, montrant un étalage de friandises

Ce sucre d'orge est chose alléchante...

LISA

Mon chéri! Non : je n'ai pas d'argent!

JEANNOT

Et le carrousel?... Non plus?... Méchante!

LISA

Mon chéri! Non : je n'ai pas d'argent.

Mais, si j'avais la richesse,
Mon Jeannot, mon p'tit Jeannot,

Aurait tout cela, sans cesse.
Mon Jeannot, mon p'tit Jeannot!
Pour mon beau mignon si cher,
Non, rien ne serait trop cher...
Pour mon Jeannot, mon enfant,
Ah! Si j'avais de l'argent!

JEANNOT

Quand auras-tu de l'argent,
Pour ton Jeannot, ton enfant?

LISA

Mon chéri! Je n'en sais rien!

JEANNOT

Achète-moi donc un rien!

LISA

Je ne peux et n'en puis rien.

JEANNOT, câlin

Maman! Je t'en prie! Un rien!
Achète-moi donc un rien!

LISA

Je ne peux et n'en puis rien!

JEANNOT

Tit' mère! Un rien!

LISA

Je voudrais bien !

JEANNOT

Maman ! Un rien !

LISA

Je n'y puis rien !

JEANNOT, parlé, frappant du pied

Je veux ! *(4 fois.)*

2e COUPLET

JEANNOT

Pourquoi n'as-tu pas d'argent, p'tit' mère?

LISA

Je suis pauvre, vois-tu, mon Jeannot !

JEANNOT

Pourquoi donc es-tu dans la misère?

LISA

C'est le manque d'argent, mon Jeannot !

JEANNOT

Moi, maman, je veux que cela cesse !

LISA

Tu me fais mal, tais-toi, mon Jeannot!

JEANNOT

Dis, où peut-on trouver la richesse?

LISA

Ah! Si je le savais, mon Jeannot!

(DANSE)

JEANNOT

Alors, maman, parce que tu n'as pas d'argent, tu ne peux rien m'acheter?... Le jour de la foire!

LISA

Il faut prendre patience, mon cœur... Ta mère va tâcher de te trouver, au plus vite, un papa qui a de l'argent.

JEANNOT

...Et ce papa, il m'achètera quelque chose, lui?

LISA

C'est bien ainsi que je l'entends.

JEANNOT

Dis! Tâche que j'en aie un avant que la foire soit passée... Je t'en supplie! Dépêche-toi!

LISA

Je me dépêche... Mais, vois-tu, trouver un père... après... ça n'est pas aussi facile qu'avant. (Soupirant.) Tout de même!... Je vais essayer... Hé! Monsieur Lindob!

LINDOB, se retournant

Quoi donc, Lisa?

LISA

J'ai quelque chose à vous demander.

LINDOB, se levant

Ah!

LISA, montrant Jeannot

Comment trouvez-vous cet enfant?

LINDOB

Jeannot?... C'est un beau petit garçon.

LISA, gênée

Il n'a pas de père.

LINDOB

Dis plutôt qu'on ne sait pas qui est son père.

LISA

Eh bien... Est-ce que... vous ne voudriez pas... l'être, son père?

LINDOB

Moi!

JEANNOT, pleurnichant

Ah non! Je ne veux pas du vieux Lindob pour papa!

LISA

Je pensais que vous voudriez peut-être l'adopter...

LINDOB, riant

Oui; mais tu as entendu: c'est lui qui ne veut pas de moi.

LISA

Bah!... un enfant de cet âge sait-il ce que vaut d'avoir un père riche?

JEANNOT, frappant du pied

Je ne veux pas du vieux Lindob! Je n'en veux pas!

LINDOB, riant toujours

Et pourquoi ça. monsieur Jeannot?

JEANNOT

Parce que tu sens la pipe.

LINDOB, allant se rasseoir, riant

Il a raison.

LISA

Tu sais, Jeannot, si tu te montres si difficile que ça, j'aurai de la peine à trouver... D'ailleurs, ici, ils sentent tous la pipe.

JEANNOT

Pousse une exclamation de dégoût, et il sort avec Lisa

N° 7

Entre Anna, entourée par six jeunes paysans

ANNA

Ah vous ! laissez-moi ! quelle impudence !

LES PAYSANS, narquois

La colère lui va bien !

ANNA

Je veux passer !

LES PAYSANS

Avec nous tu dois danser !
Allons, danse ! danse !

ANNA

Lorsque je danse, moi, c'est avec qui me plaît.
Avec des paysans, ça me déplaît.

LES PAYSANS

Ne dirait-on pas ? (bis)
Faiseuse d'embarras !

UN DES PAYSANS, ironique

La sœur de Monsieur le Docteur, gros comme le bras !

LES PAYSANS

Annette non, ça ne prend pas !
Ça ne prend pas, non pas !

VINCENT, qui est sorti de l'auberge, menaçant

A la laisser... vite !
Je vous invite !

LES PAYSANS

Oh ! tu ne nous feras pas peur !
Ne fais pas le fendeur ;
A rien ne sert de menacer :
Annette doit danser !

VINCENT

Pour la dernière fois ! laissez-la ! je veux !

LES PAYSANS, moqueurs

Tu veux ? Mais tu veux bien plus que tu ne peux !

ANNA

Laissez-moi donc ! c'est trop d'audace !

LES PAYSANS

Annette non ! ça ne prend pas !

VINCENT, se lançant au milieu d'eux

Place ! Place !

LES PAYSANS

Bataille alors !

VINCENT et les Conscrits

A ceux de nous qui serons les plus forts !

LES PAYSANS, se préparant à se battre

Aux coups de poing !

VINCENT et les CONSCRITS, ôtant leurs habits

Aux coups de poing !

LA FOULE, accourue de tous côtés

Aux coups de poing !

(Bataille. De nombreux spectateurs se lancent dans la bagarre. Les femmes, poussant des cris, grimpent sur les bancs pour mieux voir. Des enfants se battent aussi. Vincent rosse son adversaire qu'il a terrassé. Raudache s'attaque à tout le monde. Un des combattants, poursuivi par son adversaire, grimpe au mât de cocagne; l'autre grimpe à sa suite, et le fait glisser à bas en le tirant par le fond de sa culotte. De nouveaux paysans arrivent, voient la bataille, et s'y jettent en criant : Bataille ! Bataille ! Anna, debout sur le seuil de l'auberge, contemple la scène avec fierté.)

ZOPF, apparaissant au fond

Séparez-vous !

(Parlé.) Séparez-vous ! ou je vous arrête tous !

(L'un après l'autre, quelques-uns se sont retirés de la rixe, qui boîtant, qui ayant un œil poché, qui se tenant la tête des deux mains, les vêtements déchirés. D'autres, enlacés, se roulent sur le sol. Raudache, bandeau sur un œil, réapparaît gesticulant, et empoigne Vincent. Zopf empoigne Raudache par le fond de son pantalon, et tire ; le fond lui reste en main. Raudache se sauve. Tous éclatent de rire en le montrant ; et la bataille cesse du coup. Zopf dégaîne alors, d'un air vainqueur, s'attribuant le mérite d'avoir mis fin à la bataille. Vincent se rhabille, inspecte son ajustement d'un coup d'œil, sourit fièrement à Anna, qui vient s'asseoir, coquette, non loin de l'endroit où se tient Vincent.)

ZOPF, rengaînant, fier

J'ai fait voir à cette clique,
Que point on ne me réplique,
Car je suis la Force Publique !

(En disant : force publique, il a une faiblesse de jambes et flageolle. La scène se vide, sauf Vincent et Anna.)

VINCENT s'approche d'Anna, et, amoureusement :

Annette, je m'en vais demain :
Pendant mon absence
Tu n'accorderas pas ta main ?
J'en ai l'assurance ?

ANNA

Non, je ne la donnerai point.
Mais que peut te faire ?

Car ma menotte, de ton poing,
Ne fait pas l'affaire, pas l'affaire.

VINCENT

Ainsi va le monde ! l'éternel guignon !
A qui attend « oui », toujours on répond « non » !

ANNA

Nous ? faire un ménage !
Ce serait peu sage.
Ailleurs tu trouveras.
Dieu aidant,
Aisément,
Celle que tu aimeras.
Ailleurs tu trouveras,
Mons Vincent,
Celle que tu adoreras.

VINCENT

Serai-je indigne de toi ?

ANNA

Oui, je l'estime, ma foi !

VINCENT, vexé

Si ton frère est un savant,
Toi, tu es, et restes,
Paysanne pourtant.

ANNA, ironique

J'ai des goûts modestes,
Mais je rêve autre avenir...

VINCENT

Ne sois pas, ma chère...

ANNA

Que ce que tu peux m'offrir ?

VINCENT

Prétentieuse et fière.

ANNA

Dieu te garde ! Adieu Vincent !

VINCENT

Annette ! encore un instant !
Ecoute ! je m'en vais demain :
Pendant mon absence
Etc., etc...

ANNA

(Comme plus haut)

VINCENT et ANNA

Ainsi va le monde, etc.
Etc., etc...

ANNA

Pour toi, ne suis faite

VINCENT

Je te trouve parfaite !

ANNA

Non, celle que tu aimeras

VINCENT

J'aimerai

ANNA

Ailleurs, tu la trouveras

VINCENT

Je trouverai
Ailleurs, je trouverai
Grâce à Dieu,

ANNA

Grâce à Dieu,
Qui tu aimeras !

VINCENT

Qui j'aimerai !

(Ils se séparent et sortent.)

(Comme au premier acte, on entend des rires au fond : c'est Mathaeus qui entre, suivi par des enfants qui se moquent de lui en criant : Casque-à-mèche ! Casque-à-mèche !)

N° 8

MATHAEUS, menace amicalement les enfants de son bâton, puis :

Oui ! j'ai, sous ce casque à mèche
Un doux rêve qui dort :
Pour mon Stéphan, pour mon trésor,
J'ai fait un rêve d'or !

(Levant les yeux vers le ciel :)
A toi je dis, ici.
Du fond du cœur : merci !

Chacun a ses peines,
Et porte les chaînes
D'un sombre et parfois cruel souci ;
Il en fut de tout temps ainsi !
Mais la Providence.
Dans sa bienveillance,
A chacun a tracé la route
A suivre coûte que coûte.

A rien ne sert la révolte :
C'est fatigue qu'on récolte.
Marche ! Marche ! si ça va mal
Va !
Va ! Marche vers le but final,
Va !
Tant pis s'il pleut aujourd'hui !
Oui !
Tant mieux si le soleil luit !
Oui !
Va ! marche vers le but qui fuit !
Marche ! marche ! ton destin te suit !

Car la Providence,
Dans sa bienveillance,
A chacun a tracé, etc.

Devant toi, droit, tout droit ! il faut marcher !
Pauvre ! ne tente donc pas de broncher,
Si tu dois être heureux un beau jour,
Il finira par venir ton tour.
Devant toi, droit, tout droit, il faut marcher !
Pauvre ! n'essaye donc pas de broncher :
Tu as droit à ta part de bonheur,
Et ta part de... malheur !

Chacun a ses peines
Etc., etc...
A suivre coûte que coûte !
Poursuit ta route !

(La scène se repeuple. Des paysans reprennent place à l'auberge ; têtes bandées, bras en écharpe ; l'animation renaît.)

VINCENT, sortant de l'auberge

Bonjour Mathaeus ! Stéphan est-il arrivé ?

MATHAEUS

Pas encore ; mais il ne tardera plus, j'espère... ce cher fils, ce bon, ce brave fils !

(Une servante s'approche ; Mathaeus qui s'était assis devant une table de l'auberge se lève, et se rassied quand la servante est partie.)

VINCENT

Je suis allé deux fois chez toi aujourd'hui.

MATHAEUS

Que me voulais-tu ?

VINCENT

Te dire au revoir, car je pars demain pour Salzbourg... (Soupirant) et pour trois ans !

MATHAEUS

Pour trois ans ! Sapristi ! Cela doit te faire du chagrin de quitter ton père, à toi, je te connais... Trois ans !... Baste ! mon Stéphan est resté loin de moi plus longtemps que ça... Oh oui ! plus longtemps ! (Énumérant) Huit années de lycée, cinq ans d'université... et, maintenant, qu'il est médecin à Vienne, je ne le vois pas souvent... Mais toi, c'est autre chose.

VINCENT, absorbé dans ses réflexions

Trois ans ! ! !

MATHAEUS

Toi, mon garçon, tu soupires trop : il doit y avoir une amourette là dessous.

ENDLETZ, qui est arrivé sur ces entrefaites

Ça, ça s'est déjà vu ! (Il s'assied.)

MATHAEUS, devinant

Ah ! c'est ça ?... Va, la jeune fille attendra.

VINCENT

Et si elle n'attend pas ?

MATHAEUS, se levant

Mon fi ! une de perdue, dix de retrouvées... Et puis, tant mieux ; si elle ne t'attend pas, c'est qu'elle ne t'aime pas.

ENDLETZ

Ça, ça s'est déjà vu !

VINCENT, furieux

Toi, vieux singe. tais toi ! (Il se lève et va au fond) (Réapparaissent Lisa et Jeannot : Lisa s'approche de Mathaeus tenant Jeannot par la main.)

LISA, craintive, quémandant

Casque-à-mèche...

MATHAEUS

Ah ! voici la rousse Lisa et son Jeannot.

LISA

C'est un malheureux enfant mon Jeannot.

JEANNOT

Ah oui ça ! Ma mère ne m'achète jamais rien, parce qu'elle n'a pas d'argent... et elle me promet toujours un père, et je ne le reçois jamais.

MATHAEUS

Que veux-tu petiot ! ? Il y a, sur terre, beaucoup moins de père qu'il n'en est besoin !

LISA, prenant un parti

Voilà : je venais vous demander si vous ne voulez pas l'adopter.

MATHAEUS

Jeannot ? !... c'est un bel enfant !

LISA

Et si intelligent !... Moi, en échange, je serais votre servante.

MATHAEUS

Deux estomacs de plus à contenter !... ça coûte !

LISA

J'ai très petit appétit.

JEANNOT

Oui mais, moi, je mange beaucoup !

MATHAEUS

Ça fait une moyenne... (A Jeannot) Et toi, m'aimerais-tu comme papa ?

JEANNOT

Toi, oui !... tu es un bon vieux... et tu es si comique avec ton bonnet de coton.

LISA, suppliante

Prenez-le !

MATHAEUS

C'est dommage !... Je ne peux pas : je ne suis pas assez riche... et... et... (A Jeannot) Mais sais tu, petit, que tu as un sou pour aller sur les chevaux de bois ?

JEANNOT

Ça en coûte deux.

MATHAEUS

Tant que ça !... Saperlotte de sapristi ! C'est cher !... mais moins tout de même que la paternité... Tiens, les voilà, tes deux sous !

LISA

Qu'est-ce qu'on dit ?

JEANNOT

Merci, vieux casque-à-mèche ! (Il imite les gestes d'un cavalier qui enfourche sa monture) Ho-o mein !... douce-

ment !... là !... hop !... (Clappement de langue) En avant ! on va à cheval ! (Il sort en imitant le cavalier qui galope).

LISA

Merci Mathaeus ! Merci ! Dieu vous le rende ! (Elle sort).

LINDOB, arrivant avec Anna, montrant Mathaeus

Le voilà !

ANNA

Stéphan n'est pas encore ici, père ?

MATHAEUS, rembruni

Je ne sais plus que croire !

(Anna va au fond, regarde au loin.)

LINDOB, à Mathaeus

Je te cherchais.

MATHAEUS

Pourquoi ?

LINDOB

Pour rien... (Vexé) En fin du compte ! Es-tu mon ami ? Oui ou non ?

MATHAEUS

En voilà une question !

LINDOB, très haut

Si oui, tu dois avoir confiance en moi.

MATHAEUS

Pourquoi cries-tu ainsi ? !

LINDOB

Parce que je suis ton ami, moi !... Et puis, comme c'est ta fête aujourd'hui, vieux vaurien, nous allons boire une chopine à ta santé... Que préfère-tu ? Du rouge ou du blanc ?

MATHAEUS

Ça m'est égal !

LINDOB

Non non ! C'est ta fête ; tu peux choisir.

MATHAEUS

Du blanc, en ce cas.

LINDOB, hélant la servante

Holà ! La servante !... Une chopine de rouge !

MATHAEUS, plongé dans ses réflexions

Oui oui ! C'est aujourd'hui ma fête...

ANNA, revenant du fond

Et toujours pas de Stéphan !

LINDOB

Vous n'avez que ça en tête, toute l'année, votre Stéphan !

MATHAEUS

C'est que, vois-tu, nous avons à remercier la Providence : mon fils, docteur ! ! !... Et c'est qu'il nous envoye de l'argent, beaucoup d'argent !... Jusque quelquefois, en un mois, des cinquante couronnes... Ah mais !

LINDOB

Il ne fait que vous rendre ce que vous avez fait pour lui pendant de longues années. C'est son devoir.

MATHAEUS

Absolument pas ! Nous sommes largement récompensés déjà par la joie et l'honneur qu'il nous a fait en devenant docteur.

LINDOB

Il me semblait qu'il devait devenir prêtre ?...

MATHAEUS

Oui ; mais j'aime mieux ceci : je n'aurais pas tant aimé à devenir le père d'un curé.

LINDOB

Allons ! Assez causé de votre Stéphan... C'est la fête du village aujourd'hui ; soyons joyeux !

MATHAEUS

Oui ! Soyons joyeux ! Amusons-nous ! Youk houhouhou !

LINDOB, se levant

C'est ça : une chanson !... Celle du temps où nous étions soldats... Celle du fantassin...

ANNA, se levant d'un bond

Du canonnier...

MATHAEUS, même jeu

Y avait aussi le cavalier. (Ils chantent)

N° 9

(Ils s'alignent devant le trou du souffleur pendant la ritournelle)

A TROIS

Nous étions trois troupiers :

ANNA

Un p'tit fantassin.

LINDOB

Un gros canonnier,

MATHAEUS

Il y avait aussi un grand cavalier.

A TROIS

Nous étions trois troupiers.

ANNA

Le fantassin va-t-a pied,

LINDOB

Sur l'affût l'artilleur s'assied,

MATHAEUS

Au cavalier un cheval sied,

A TROIS

Nous étions trois troupiers.

MATHAEUS

Nous étions ensemble au quartier

ANNA

Le p'tit fantassin.

LINDOB

Le gros canonnier.

MATHAEUS

Il y avait aussi le cavalier ;
Et avec nous
Trois gross's nounous !
Aha ! Que l'amour est doux !
Aussi nous faisions les cents coups.

ANNA

Le p'tit fantassin.

LINDOR

Le gros canonnier.

MATHAEUS

Il prenait sa part le cavalier,
Et, avec nous.
Les trois nounous !
Aha ! Que l'amour est doux !

LINDOR

Ça f'sait, chose certaine,
Bien la demi-douzaine

A TROIS

Oui la demi-douzaine
Certaine !

ANNA

L'fantassin qui va-t-à pied

LINDOR

Celui qui sur l'affût s'assied

MATHAEUS

Celui auquel un cheval sied

(Ils comptent sur leurs doigts)

Avec leurs trois Baucis.

ANNA

Fantassin,

LINDOR

Canonnier,

MATHAEUS

Cavalier,

A TROIS

Avec leurs trois Baucis
Et deux fois trois font six!

Donc à six nous étions.

ANNA

Le p'tit fantassin,

LINDOR

Le gros canonnier,

MATHAEUS

Il y avait aussi le grand cavalier,

A TROIS

Et nos trois adjonctions.

ANNA

Le fantassin va-t-a pied,

LINDOB

Sur l'affût l'autre s'assied,

MATHAEUS

Au cavalier un cheval sied,

A TROIS

Donc à six nous étions.
Puis du quartier filant dare-dare,

ANNA

Le p'tit fantassin.

LINDOB

Le gros canonnier,

MATHAEUS

Il y avait aussi le cavalier,

ANNA, LINDOB et MATHAEUS
Ensemble

Voilà, voilà que l'on se sépare
Ça fait qu'à trois nous rétions !

MATHAEUS

Six mois plus tard, voilà du neuf !

ANNA

Le p'tit fantassin,

LINDOR

Le gros canonnier,

MATHAEUS

Faut compter aussi le cavalier,
Nous nous retrouvions au quartier
N'étant plus trois, mais bien... neuf :

LINDOR

Les trois nounous, déveine !
Valant demi-douzaine !

A TROIS

Valant demi-douzaine !
Certaine !

ANNA

L'fantassin partit à pied ;

LINDOR

Il s'en fut le canonnier ;

MATHAEUS

A ch'val fila le cavalier :
Les six ? Nous les lâchions!

ANNA

Fantassin,

LINDOB

Canonnier,

MATHAEUS

Cavalier,

A TROIS

Les six, nous les lâchions...

Donc à trois nous rétions !

(Marche à règler, pendant qu'ils chantent)
(Ils vont pour s'asseoir)

VINCENT, arrivant précipitamment

Voilà Stéphan !

(Tous courent à sa rencontre.)

ANNA, au comble de la joie

Stéphan !

LINDOB, joyeux

Stéphan !

MATHAEUS, étouffant de bonheur

St... St... (courant à sa rencontre) Stéphan !

(Le fond s'emplit de paysans, etc.)

N° 10.

STÉPHAN, devenu homme fait, barbu, élégant

Bonjour père ! bonjour chère sœur !
Toi, parrain, et vous tous, salut de grand cœur !

VINCENT, respectueux

Monsieur le Docteur ! (*bis* par les chœurs)

ANNA, prenant Stéphan par le bras pour mieux l'admirer

Ah ! qu'il est donc chic mon frère !

STÉPHAN, riant

Tais-toi, sœur...

ANNA, convaincue

N'est ce pas ? dis, père ?

LINDOB, montrant une table de l'auberge

Monsieur le Docteur, viens donc là, soiffons !

MATHAEUS

Ah non ! c'est mon fils, c'est le mien, tu confonds !
C'est pour moi qu'il revient, et non pas pour « soiffer »...
Et puis, sont ce donc là façons d'apostropher ? ! !

(A Stéphan) Pourquoi ton long silence !
Et cette longue absence ?

ANNA, reproche amical

Nous t'avons, tous les deux, toujours attendu...

LINDOB, reproche accentué

Tu devrais, garçon, être confondu...

MATHAEUS, qui regardait Stéphan avec amour, jaloux

Pardon ! mais cela ne te regarde pas !

LINDOB, fort de son droit

Mais je suis son parrain !

MATHAEUS, comme le ferait une vieille entêtée

... te regarde pas !

LINDOB, vexé

Ça, tu t'en souviendras !

MATHAEUS, comme plus tôt

... te regarde pas !

(A Stéphan)

Stéphan ! cher fils ! dis moi donc pourquoi
Tu m'as oublié... moi !

ANNA

Oui, dis nous pourquoi !

STÉPHAN

Mon cher, mon bon vieux père, chère petite sœur,
Peut-on toujours, dans la vie,

Agir comme voudrait le cœur?
Mon cher, mon bon vieux père, qui donc est maître
Et peut, s'il en a envie, [de soi,
De tous ses désirs faire loi?

D'abord, j'ai des cours à suivre,
Ce qui m'absorbe beaucoup;
Des études à poursuivre,
Ce qui m'absorbe beaucoup;
Ensuite, j'écris un livre,
Ce qui m'absorbe beaucoup;
J'ai, de plus, entrepris des travaux très importants
Prenant tout mon temps,
Plus maint et maint autre arrivant tout à coup
Qui vraiment m'absorbent beaucoup.

LINDOB, ahuri

Qui vraiment l'absorbent beaucoup?!
Quel parler! quel langage! devient-il fou?!
Qui vraiment l'absorbent beaucoup!

LES CHŒURS, narquois

Il en a tout plein la bouche,
Vraiment!

LINDOB, à Stéphan

Pourtant tu tire souche
D'un pauvre paysan.

ANNA

Quel tas de rustres! ils rient de lui
Parce qu'il est bien mis, beau garçon et instruit.

VINCENT, LINDOB ET LES CHŒURS

Tu en as tout plein la bouche, vraiment
Pourtant, mon fi, tu tire souche d'un paysan.

STÉPHAN

Laissez donc, père, car ils ont raison ;
J'oubliais : leur parler ainsi n'est pas de saison.

MATHAEUS

Ah ça ! c'est trop fort! mon fils parlera,
Oui! il parlera comme cela lui plaira.

MATHAEUS
avec un geste signifiant : « Mais parlons d'autre chose »

Soyons joyeux, car mon fils est ici !
Chantons, buvons et narguons le souci! (*bis* en chœur)

(Danse générale, accompagnée de cris tyrolien. La musique campagnarde jôue.)

ANNA

Ah! le vin et l'amour, plus souvent qu'on ne croit,
Vous font zigzaguer sur le chemin le plus droit.

VINCENT, avec défi à Anna

Un bon verre de vin, dans un jour de rancœur,
Tout autant que l'amour vous réchauffe le cœur.

(Nouvelle danse générale, etc.)

LINDOB

Oui, mais vin frelaté, même plaisant au goût,
Fait mal aux cheveux, même à qui n'a qu'un genou.

MATHAEUS

A veuf remarié, la corde ! sur ma foi ! [soi.
Quand sa femme est ailleurs, l'homme est maître chez

(Danse, etc.)

(Zopf danse aussi, Lisa avec Endletz, Jeannot avec une servante; les forains eux-mêmes se mêlent à la danse.)

VINCENT, à Anna, qui danse seule

Veux tu danser avec moi maintenant?

ANNA

Je ne danse pas avec un pacant.

LINDOB

Viens donc, mon Stéphan : je danse avec toi.

MATHAEUS, jaloux

Ah mais non, Lindob ! mon Stéphan est à moi.

(Il danse avec Stéphan)

You, you, you, you, you, you
Hop da dra ho !

VINCENT, à Anna

Tu danseras ! Je veux !

ANNA, narquoise

Tu veux? Si tu peux !

VINCENT, la faisant danser

Quand je le veux, je peux !

ANNA, en dansant déjà

Si tu peux, je veux !
You, etc.

LINDOB
qui s'est mis à danser seul autour de Mathaeus et de Stéphan

Je suis ton parrain, et je danse avec toi.

MATHAEUS

Veux tu nous laisser ! Stéphan est à moi.

LINDOB

Je suis son parrain !

MATHAEUS

Je m'en fiche un peu !
(admiratif)
Il danse comme dans les salons, mon fieu !

LINDOB

Je danserai seul, puisqu'il en est ainsi ;
Et je danse bien mieux que vous tous ici,
Oha !

(La danse continue encore quelques instants, puis on entend la cloche de l'église, un prêtre en chasuble vient ouvrir la porte de l'église, suivi de deux enfants de chœur. On entend, alors, l'orgue.)

ZOPF

C'est l'Angélus, il faut cesser
Immédiatement de danser !

(La danse s'est arrêtée avant que Zopf en ait donné l'ordre, mais il n'en tire pas moins fierté. Les hommes se sont découverts.)

Allons. Allons, ~~réglez vos consommations, et~~ entrez tous à l'église !

(Mouvement de gens qui hélent les servantes, payent. Ils entrent à l'église. La cloche se tait. On entend chanter l' " Ave Maria " dans l'église. Le soir tombe.)

MATHAEUS, à Stéphan

Viens, entrons à l'église.

STÉPHAN

Non, le temps me tient.

MATHAEUS

Comment ?! que dis tu ? !

STÉPHAN

Je regrette bien,
Mais aujourd'hui même il me faut repartir.

MATHAEUS

Tu viens d'arriver...

ANNA

Et tu vas t'enfuir ! ?

STÉPHAN

Oui : ce soir encore je pars pour Berlin.

MATHAEUS

Perlin ? qu'est-ce ça ?

ANNA

Où est ce Perlin ?

STÉPHAN, riant

Ville d'Allemagne.

MATHAEUS, faisant semblant de comprendre

Aha !

ANNA

Que vas-tu faire là ?

STÉPHAN

Je m'en vais, ma sœur, père, vous dire cela :
Un secret que je vous confie.

MATHAEUS, intrigué et un peu inquiet

Un secret ! quel secret ? je me méfie.
Va !

ANNA

Dis !

STEPHAN

Je... Je me marie !

ANNA, surprise

Tu te... !

MATHAEUS

Mon Dieu ! quel bonheur !

ANNA

Ah quel bonheur Stéphan !... Et ma belle-sœur ?

MATHAEUS, curieux

Qui est ce ? dis moi ! qui ?

ANNA, curiosité féminine

Dis moi : belle fille ?

STÉPHAN, fier

Elle est ravissante, et de noble famille.

ANNA

Je l'aimerai !

MATHAEUS, lui secouant la main

Soyez donc heureux !
Mes enfants, pour vous je fais tous mes vœux.

ANNA, toujours curieuse

Mais, cette demoiselle
Comment est-elle ? (*bis*)

STÉPHAN, tirant une photo de son portefeuille

Tiens : son portrait.

ANNA, prenant le portrait

Ah ! qu'elle est bien !
Jolie ! bien faite !

MATHAEUS, arrachant le portrait des mains d'Anna

Donne moi donc ça, ce n'est pas ton bien !
(Après avoir regardé la photo)
Charmante ! parfaite !

ANNA

Mais... quel âge a-t-elle ?

STÉPHAN

Elle a vingt ans.

ANNA

La douce chérie !

MATHAEUS

Que je suis content !

ANNA

(Parlé :) Mais, dis-moi :

MATHAEUS, lui coupant la parole

Je veux parler, moi, pourtant !

ANNA, sans tenir compte de l'observation

Tu est fiancé?

STÉPHAN

Depuis le printemps.

ANNA

Le printemps!

MATHAEUS

Tu nous l'as caché si longtemps!

ANNA

Et tu n'as rien dit!

MATHAEUS, vexé

C'est de l'imprévu.

STÉPHAN

Il y a si longtemps que je ne t'ai vu.

ANNA

Tu pouvais écrire.

MATHAEUS, doux, presque triste

Mais oui mon enfant:
Ton père... Ton père!... Le laisser ignorant...

ANNA, presque autoritaire, affirmant

Il "fallait" nous dire
Cet événement.

STÉPHAN, vexé

Et, peut-être, demander votre agrément?

MATHAEUS

Pas cela, mon cher fils, non, non! Pas cela!
Mais simplement le dire... Nous l'écrire... Voilà.
Cela nous eut mis un si grand bonheur là!
(Redevenu gai.) Mais peu importe,
De la sorte
Le bonheur, soudain, frappe à ma porte.
Qu'importe!...
Anna! Réjouissons-nous! Et vive la noce!
Ma fille, préparons-nous à la noce!

ANNA

A la noce!

A DEUX

You! (*8 fois.*)
Tous les deux nous irons, nous irons en carrosse!

ANNA, dansant à partir d'ici

Holidi! Haradax! Ollo driho!

MATHAEUS, se trémoussant sur place

J'en danse de bonheur!

ANNA

Nous danserons bien mieux
Le jour du mariage...

MATHAEUS

...Bien que je sois vieux.

(Il frappe en mesure sur ses genoux et la table, pendant qu'Anna tournoye de façon à ce que ses jupes se soulèvent.)

STÉPHAN, ironique

Je crois qu'à ma noce l'on va s'amuser!

ANNA

Tu parles!

MATHAEUS

J'en tremble, rien que d'y penser!
...C'est fixé à quand?

ANNA

Quand a-t-elle lieu?

STÉPHAN, gêné

Demain... oui... en quinze...

MATHAEUS

Quoi? Déjà!

ANNA

Ah! Mon Dieu!

MATHAEUS, joyeux, avec vulgarité

On se presse toujours pour faire une bêtise.
(Riant.) Ah! Les amoureux!

ANNA

Mais dans quelle église
De Vienne? Quel chapelain?

STÉPHAN

Ma fiancée demeure à Berlin
Où se fait la noce.

ANNA

A Perlin!

MATHAEUS

A Perlin!

(Inquiet.)
Dis, Stéphan, dis : est-ce plus loin que Vienne?

STÉPHAN

C'est certain. Pourquoi?

ANNA

Oh! Ce n'est rien pour moi;
Mais comment veux-tu que ton vieux père y vienne?

STÉPHAN, surpris

Que mon père y vienne!

MATHAEUS

Le voyage est fatigant; mais, Annette, que me fait?
La noce de Stéphan, pour moi c'est un bienfait!

ANNA

C'est pour nous un bienfait!

MATHAEUS, soucieux quand même

Est-ce qu'il est très long, dis-moi, le voyage?

STÉPHAN, machinalement

(Parlé :) Oui, oui!

MATHAEUS, se grattant la tête

Où va-t-on, d'usage
Pour prendre le train?

ANNA

Mais laisse-donc cela
Stéphan le sait bien,
Et il nous le dira.

MATHAEUS

C'est que... voilà...
(Prenant une décision.)
Et puis! Je me détermine!
(A Stéphan.)
Mais... que tu fais donc... drôle mine!

STÉPHAN

Je... je... dans la tête je me suis mis
Qu'un aussi long voyage ne t'est pas permis.

MATHAEUS

Oh! Si! Si!

STEPHAN

C'est qu'à ton âge...

ANNA

Baste! Il est solide et bien portant.

STÉPHAN

Oui, soit! Mais... pourtant...

MATHAEUS

Quoi? Que veut dire "pourtant"?
Au mariage
De mon seul garçon
Je dois être présent.

ANNA

Père, tu as raison!

STÉPHAN, contraint

Vous avoir tous deux au festin conjugal
Serait, pour moi, un bonheur sans égal...
Mais je crains que vous n'y soyez très gênés :
Tous mes invités sont des gens raffinés.

MATHAEUS, comprenant soudain, atterré

(Parlé :) Ah! Tu crois cela?

ANNA, même jeu

Tu crois cela?

STÉPHAN

Gens frustes, gens sans décompte,
Vous ne voudriez pas changer;
Oh! Cela n'est pas une honte!
Bien loin de là!... Mais, le danger...
C'est... mon beau-père... vous savez,
Est un savant très réputé
Chez qui la haute société
Fréquente assidue...

MATHAEUS, lui coupant la parole d'un geste désolé

Assez!

CHŒUR, dans l'église, avec orgue

Ave Maria!

STÉPHAN

Vous avez bien mal pris la chose :
Non! Je n'ai pas honte de vous!

MATHAEUS, doux, mais profondément triste

Nous comprenons bien la cause;
Non! Tu n'as pas honte de nous.

STÉPHAN, réjoui

Bien sûr? Tu es rassuré?

MATHAEUS, sourire forcé

En effet,
Tu as bien fait.

STÉPHAN

Et toi sœur, dis-moi : c'est juré ?

ANNA, clignotant des paupières

Oui, oui !

(Elle fond en larmes, qu'elle cache en passant à droite.)

STÉPHAN

Allons ! Tout va bien ! Sapristi ! C'est le moment !
Je dois partir à l'instant.
Pense que si je pars, c'est pour mon bien ;
C'est pour mon avenir... Chacun le sien !

(Glissant une bourse à Mathaeus.)

Tiens père : c'est cent couronnes.

MATHAEUS, n'acceptant pas

C'est trop ! Non ! Trop que tu me donnes !

STÉPHAN dépose la bourse sur une table

Et dimanche en quinze, jour de mon hymen,
Vous penserez à moi ?... Puis-je en être certain ?
Et vous me donnerez, en pensée,

(Se courbant devant Mathaeus.)

Votre bénédiction révérée.

MATHAEUS, hébété

Je te la donne... en pensée... en pensée...

STÉPHAN, les embrassant

Donc adieu! Au revoir!
Adieu! Au revoir!

(Il va au fond, se retourne, fait un pas vers Mathaeus et Anna, mais change d'avis et sort. — Mathaeus regarde Anna et fond en larmes.)

CHŒUR, à l'église

Ave Maria! (*4 fois.*)

ANNA, étreignant Mathaeus et pleurant

(Parlé:) Ah! Je comprends trop bien ce que dit ceci!

MATHAEUS

(Parlé:) Va, ma pauvre Annette, je comprends aussi!

ANNA

Mon pauvre père! Partons! Viens! Viens!

MATHAEUS commence son mouvement de sortie, hochant la tête, agitant l'index devant lui de gauche à droite et vice versa, murmurant :

(Parlé:) Ce n'est pas bien! Ce n'est pas bien!

(Au désespoir.)

(Chanté:) Mon fils! Mon fils! a honte des siens!

(Les gens sortent de l'église. L'animation renaît rapidement. Le guignol joue, Jeannot se trouve devant avec d'autres enfants. Le prêtre vient fermer la porte de l'église.)

MATHAEUS aperçoit Jeannot, s'arrête, va prendre par la main l'enfant, qui le regarde avec étonnement, et il l'emmène

Viens... Tu seras mon fils.

(Lisa les suit, les mains jointes avec reconnaissance.)

RIDEAU

TROISIÈME ACTE

LE PROFESSEUR

PERSONNAGES :

Mathaeus, costume de paysan endimanché, chapeau de soie, parapluie vert.

Stéphan, en redingote.

Anna, endimanchée.

Lindob, paysan endimanché également, chapeau de soie, parapluie rouge.

Vincent, costume de brigadier de l'armée autrichienne.

M. le Conseiller de santé von Grümow, baryton, tête de médecin ancien régime.

Victoria, sa femme, mezzo soprano.

Frida, leur fille, femme de Stéphan, soprano.

Hector, leur fils, officier allemand, ténor.

Frantz, domestique.

Toinon, femme de chambre.

Etudiants, Etudiantes, Invités.

Six mois après le deuxième acte, chez Stéphan, à Vienne.

Décor : Salon très élégant. Piano. Au fond, à travers une porte vitrée, on voit le buffet dressé pour une réception, dans la salle à manger.

Au lever du rideau, la scène reste vide un instant.

FRIDA

(Entre. Elle donne des signes d'impatience ; puis presse un bouton électrique. Sonnerie.)

TOINON, apparaissant

Madame a sonné ?

FRIDA

Y a-t-il encore des clients là ?

TOINON

Oh ! plusieurs... Il n'a pas encore fini, Monsieur le Docteur !

FRIDA, reprenant Toinon

Pardon : Monsieur le Professeur !

TOINON, se reprenant

Il n'a pas encore fini, Monsieur le Professeur !

FRIDA

Vous me préviendrez quand le dernier malade sera parti. (Elle s'assied et prend un livre.)

TOINON

Bien madame ! (Elle sort.)

FRIDA, lit un moment, puis laisse s'abaisser son livre)

Voilà trois heures entières que mon mari ne m'a pas embrassée !... Ah Dieu ! le temps paraît tellement long pendant les fiançailles, qu'il faut bien se rattraper une fois qu'on est mariée.

STÉPHAN, entrant

Ma Frida !

FRIDA, se levant

Stéphan !... Enfin !... Tu es libre ?

STÉPHAN

Oui...

FRIDA

En ce cas... (Elle ouvre les bras.)

STÉPHAN

Oui : en ce cas... (Il va l'étreindre.)

FRANTZ, apparaissant à la porte par où Stéphan est entré

Monsieur le Professeur : Monsieur le client numéro huit attend Monsieur le Professeur !

STÉPHAN

J'y vais ! (Il sort.)

FRIDA

Maudit client numéro huit ! il m'a fait rater un baiser numéro un.

STÉPHAN, réapparaissant

Ma Frida !

FRIDA, méfiante

C'est bien fini, cette fois ?

STÉPHAN

Oui : j'ai passé Monsieur le client numéro huit à mon assistant.

FRIDA

En ce cas... (Elle ouvre les bras.)

STÉPHAN, même jeu, s'avançant

Oui, en ce cas...

FRANTZ réapparaît

Monsieur le client numéro neuf attend Monsieur le Professeur.

STÉPHAN

J'y vais !

FRIDA

Ah non ! cette fois tu restes... Frantz, passez aussi le numéro neuf à l'assistant.

FRANTZ

Bien madame ! (Il sort.)

FRIDA mène Stéphan près du sopha, où elle s'assied

Alors, mon petit mari donne aujourd'hui son cours pour la première fois ? officiellement et solennellement... Es-tu tranquille ?

STÉPHAN

Ben !... j'ai plutôt un léger trac... Mais toi, chérie, tu n'as pas oublié d'inviter tes parents, ton frère ?

FRIDA

Non non ! ils viennent tout exprès de Berlin, pour assister à la cérémonie.

STÉPHAN

Tu vas les chercher à la gare ?

FRIDA

Dans un quart d'heure... Mais toi, Stéphan...

STÉPHAN

Quoi donc, mon mignon ?

FRIDA

Il est singulier tout de même — excuse moi, je ne trouve pas d'autre mot — il est singulier que ton père ne s'intéresse pas plus que ça à toi... il n'est même pas venu à notre noce.

STÉPHAN

Mais, ma chérie, je t'ai déjà dit qu'il n'est pas bien portant, et qu'un long voyage, pour lui...

FRIDA

J'attendais, pour le moins, une lettre de lui, le jour de notre mariage.

STÉPHAN

Mais, mon trésor, je t'ai déjà dit aussi que c'est un homme très simple, qui vit à la campagne, qui y a

toujours vécu, ne s'intéressant qu'à sa terre... très économe... un demi paysan... presque tout à fait un paysan...

FRIDA

Tu exagères !

STÉPHAN

Nullement. Et, tel que je le connais, je serais très étonné s'il se rendait compte de l'importance de mon nouveau grade académique.

FRIDA

Il doit pourtant savoir ce que c'est qu'un professeur.

FRANTZ

Madame, c'est la cuisinière qui désirerait voir madame. (Il sort.)

FRIDA

J'y vais. (Elle sort.)

STÉPHAN

Mon trésor de petite femme veut en savoir trop... ; je ne puis pourtant pas lui dire tout ! (Il chante.)

N° 9

Ah oui ! tout comme aux enfants, il nous faut bien
Hélas ! [aux femmes
Cacher avec soin les secrets qui troublent nos âmes.
Hélas !

Leur dévoile-t-on un petit coin de ses pensées.
Hélas !
Dans des questions sans fin, vlan ! les voilà lancées !
Hélas ! Hélas !

(Refrain :)

Taisons-le bien
A mon trésor,
Qu'il soit le mien :
Chagrin qu'on tait s'endort.
Taisons-le bien,
A mon trésor,
Il doit rester à moi mon secret,
Et mon amer regret.

2me COUPLET

Si la parole est d'argent, c'est d'or qu'est le silence,
Hélas !
Mais se taire constamment devient une souffrance
Hélas !
Il nous faut donc bien, un jour, parler et tout leur [dire
Hélas !
Quitte à voir, de ce jour-là, s'ouvrir un long martyre,
Hélas ! Hélas !

(Refrain)

FRANTZ

Pardon, Monsieur le Professeur ! il y a là un homme qui insiste pour voir Monsieur le Professeur.

STÉPHAN

L'heure de la consultation est passée.

FRANTZ

Il ne veut pas s'en aller.

STÉPHAN

Que veut-il ? Qui est-ce ?

FRANTZ

Je n'ai pas bien compris son nom... mais il me semble avoir entendu quelque chose dans le genre de " Oberwang ".

STÉPHAN

Oberwang ! (Nerveux.) Faites entrer !

FRANTZ

Bien Monsieur ! (Il sort.)

STÉPHAN

Serait-ce mon...? Non ! c'est impossible !

LINDOB, entrant

Dieu te bénisse, Stéphan ! (Il lui tend la main.)

STÉPHAN, sans prendre la main qui lui est tendue, perplexe :

Vous êtes ?...

LINDOB

Pourquoi vouvoyes-tu ton parrain, maintenant ?...

STÉPHAN

Pardon !... la surprise... la bonne surprise ! (Il lui serre la main) C'est gentil d'être venu me dire bonjour.. Quand partez-vous ?

LINDOB

Oh ! je ne suis pas pressé : j'ai le temps.

STÉPHAN

Tant mieux ! tant mieux ! Et... et... comment ça va-t-il à Oberwang ?

LINDOB

Ça va bien ! Tout le monde est bien portant... A part la vache de Raudache, qui a eu un veau à tête de perroquet : elle avait été effrayée par notre député... Mais ce n'est pas pour te raconter ça que je suis venu... Voilà... J'ai fait une grosse affaire de bois : dix wagons à fournir à Vienne...

STÉPHAN

Félicitations... et ensuite ?

LINDOB

Et du bois de toute première qualité : du vrai bois, du bois en bois...

STÉPHAN

J'en suis heureux... mais...

LINDOB

Alors, je me suis dit : puisque je dois tout de même payer les wagons, que j'y mette un peu plus ou un peu moins, ça ne me coûtera pas un pfennig de plus.

STÉPHAN

Et après ?

LINDOB

Ne sois pas si impatient !... Tu vas avoir une surprise, Monsieur le Docteur, une heureuse surprise !

STÉPHAN

Quelle surprise ?

LINDOB

Attends un instant. (Il tire de sa poche une pipe toute bourrée, et frotte une allumette à son pantalon.)

STÉPHAN

Je vous en prie ! ne fumez pas !

LINDOB

C'est que je parle plus facilement quand j'ai ma pipe en bouche. (Il souffle son allumette.) Seulement, quand elle n'est pas allumée, ça ne sert à rien. (Il remet sa pipe en poche.) Ça ne fait rien... Non, non ! parle à ton tour... je ne fume pas.

STÉPHAN

Mais...

LINDOB

Tu m'offrirais douze francs cinquante pour fumer, que je ne fumerais pas.

STÉPHAN

Me diras-tu enfin !

LINDOB

A la bonne heure !... Mais, on pourrait peut-être s'asseoir ?...

STÉPHAN

Pardon !... excuse moi... je... heu...

LINDOB s'assied, puis, tâtant son siège

Fichtre ! il doit y avoir rudement de la paille là-dedans, pour que ce soit si doux... Voici !

(Stéphan s'assied.)

LINDOB

Hum !... Voilà !... Ton père et ta sœur étaient devenus malades...

STÉPHAN, se levant d'un bond

Ah mon Dieu !

LINDOB, poursuivant

... d'envie de te voir... Alors, voyant ça, je leur ai dit : Casque-à-mèche et Anna, je vous emmène à Vienne, que je leur ai dit, pour aller voir Monsieur le Docteur... Voilà ce que je leur ai dit !

STÉPHAN, se levant de nouveau

Et ils sont ? ..

LINDOB

Nous sommes tous ensemble à Vienne... Suis-je un malin ? Hein ? Fameux n'est-ce pas ?... Et j'ai encore fait mieux : mon fils, Vincent, est maintenant en garnison à Vienne. Eh bien, il va venir aussi : je l'ai invité... Suis-je un malin ? Hein ? Fameux n'est-ce pas ?

STÉPHAN, moitié content, moitié ennuyé

Ainsi... mon père et ma sœur... sont ici ?

FRIDA
qui était entrée pendant ces derniers mots, et allait, voyant quelqu'un, se retirer :

Ah ! Enfin ! Ils sont ici ! Quelle bonne surprise !... Présente-moi donc monsieur, Stéphan.

(Lindob ôte son chapeau)

STÉPHAN

Oui, oui !... Je... je... pardon !... Je suis au regret... rappelez-moi donc votre nom... c'est vrai !...

J'y suis : Monsieur Stéphan Lindob, négociant en bois ;..... ma femme.

(Très gêné, il va au fond)

LINDOB, à Frida

Ah ah ! C'est vous sa ménagère... Enchanté ! Enchanté !... Et vous êtes gentille... ce qui ne gâte rien. (A Stéphan) Mais tu as oublié de dire que je suis ton parrain. (A Frida) C'est même pour ça que lui aussi s'appelle Stéphan, comme moi je me nomme.

FRIDA

Ah !... C'est parce que vous vous nommez... que lui s'appelle... C'est bien gentil de votre part... Maintenant, soyez le bienvenu. (Elle lui tend la main)

(Lindob donne la main à Frida. Ce faisant il ne sait que faire de son chapeau et de son parapluie rouge)

FRIDA

Mais prenez donc ce siège. (Elle s'assied)

(Lindob en s'asseyant, laisse tomber son chapeau ; en ramassant celui-ci, il laisse tomber son parapluie, etc. Il finit par jeter le tout, à la volée, sur une table. Ce jeu de scène doit être très court)

FRIDA

Mais, dites-moi, où sont donc mon cher beau-père et ma petite belle-sœur ?

LINDOB, qui ne comprend pas

Quoi ?... Quoi ?...

STÉPHAN

Mon père et ma sœur, où sont-ils ?

LINDOB

Ah !... Où ils sont ?... Tout près d'ici, dans un caboulot.

FRIDA

Où ça ? !

STÉPHAN

C'est... c'est le nom d'un petit hôtel, pas bien loin d'ici.

LINDOB

Oui, c'est aussi écrit sur la façade : hôtel.

FRIDA

Mais cela ne se peut pas ! Ah ! non ! il faut qu'ils logent chez nous... Oh ! une idée ! Monsieur le parrain de mon mari, il vous faut venir vous installer ici, tous !... Imaginez-vous : Stéphan vient d'être nommé professeur à l'Université !

LINDOL, bête

Processeur à lusivernité !... C'est joli, mais c'est un peu long ; j'aime mieux Stéphan : ça se retient plus facilement.

(Stéphan a un geste très ennuyé)

FRIDA, se méprenant sur Lindob

Ah ah ! Parrain, vous êtes farceur... tant mieux ! J'adore ça... Je poursuis : Et c'est aujourd'hui qu'on fête la nomination de mon mari... Puisque voilà sa famille ici, la fête sera complète...

STÉPHAN, à part

Je le crois aussi !

FRIDA

Et maintenant que vous voilà chez vous, parrain, pardonnez-moi : quelques instants... (Elle sort)

LINDOB

Toi, mon garçon, ta particulière me plaît... Elle devrait bien avoir un peu plus de ci... de ça... mais ça viendra... Mais, qu'a-t-elle dit que tu es devenu : un presseur allumaversité ?

STÉPHAN, commandant ses nerfs

Oui oui ! Mais, mon cher parrain, il faut que je te dise quelque chose. (Avec chaleur réelle) Je suis profondément heureux de revoir mon père et ma sœur... cependant...

LINDOB

Cependant ?

STEPHAN

Comme ma femme est une dame du monde...

LINDOB

Je comprends ! Sois tranquille : je suis là... et je comprends.

FRIDA, rentrant, se plaçant entre eux deux

Tout est prêt : beau-papa et le parrain occuperont la chambre bleue ;... (Stéphan a un mouvement de recul) et ma petite belle-sœur sera à ravir dans mon boudoir... Dites, parrain, vous m'excuserez auprès d'elle : dans mon boudoir, il n'y a naturellement pas de lit.

LINDOB, bas à Stéphan

Tu vas voir si j'ai compris ! (A Frida) Ah ! il n'y a pas de lit dans votre boudoir ?... Dans le mien,... il y en a toujours au moins un.

FRIDA
après avoir souri de ce qu'elle prend pour une plaisanterie

Mais il s'y trouve un large et confortable divan : elle y sera comme une sultane

LINDOB

Vous dites ?

STÉPHAN

Que ma sœur y trouvera un lit.

LINDOB

Ah ! (A part) Un lit, ils appellent ça une sultane !

Bon ! (A Frida) Vous savez, Anna n'est point tant douillette :... une paillasse lui suffirait... Vous n'avez pas une paillasse ?

FRIDA, riant

Non.

LINDOB

Comment ? ! Des jeunes mariés qui n'ont pas une paillasse ? ? Quelle négligence !

FRIDA

Tout est donc arrangé... Maintenant, cher parrain, excusez-moi de vous laisser : il me faut aller chercher mes parents, au train... Et toi, Stéphan, pendant ce temps tu iras prendre les tiens.

STÉPHAN

Non non, mon enfant, je t'accompagne à la gare : les convenances m'y obligent, mon père le comprendra.

FRIDA

En ce cas, cher parrain, à vous de les amener ici.

LINDOB

Ça va ! A tout à l'heure ! (A Frida) Tu es charmante. (Farceur à Stéphan) Toi, prends garde à ta femme : elle me fait de l'œil. (Il sort)

FRIDA, battant des mains

Que je suis contente ! Ça va être une fête de famille délicieuse ! N'est-ce pas ?

STÉPHAN ironique

Oh oui !

FRANTZ
apportant le chapeau et les gants de Stéphan

La voiture est avancée. (Il reste dans l'encadrement de la porte)

FRIDA

Allons, Stéphan !... Mais à quoi penses-tu donc ?

STÉPHAN

Moi ?... A rien !... C'est... c'est mon premier cours à donner qui....

FRIDA

Qui te trotte en tête... je comprends ça... Ah ! mon pauvre, pauvre professeur tout frais de ce matin !... Allons, viens ! (Elle sort)

STÉPHAN

Que va-t-il advenir de tout cela ?! (Il sort à la suite de Frida)

FRANTZ, hélant

Toinon !

TOINON

Ça va être gai ! Quand la maison est déjà pleine, on vous colle encore trois invités de plus ! C'est une véritable occasion !

FRANTZ

Ne grognes donc pas toujours ! On a engagé deux servantes et trois domestiques d'extra. (La poussant dans le dos) Allons-y ! Apprêtons les chambres (Ils sortent)

(Lindob réapparaît, entrant comme s'il était chez lui, se retourne, et appelle Mathaeus d'un signe de tête)

MATHAEUS

Entre avec circonspection. Il a son bonnet de coton sous son chapeau de soie de forme désuète. Il s'arrête sur le seuil, regarde autour du salon, s'effraye d'une peau de tigre étalée par terre. Lindob le rassure, en allant mettre le pied sur la tête du tigre, dans une attitude de dompteur ; Mathaeus s'avance alors timidement et gauchement, de l'admiration plein les yeux, s'approche de Lindob, puis, bas, avec respect :

C'est ici qu'habite Stéphan ? !

ANNA, entrée derrière lui

C'est chic ! (Elle va tout regarder de près, curieusement)

MATHAEUS

Ça, on peut le dire ! (Il tate le tapis de la main) c'est doux !

LINDOB

Hein. mon vieux Casque-à-mèche ! On n'a pas idée de ça à Oberwang ! Tu ne t'attendais pas à ça, hein ?

MATHAEUS

Toi non plus !

LINDOB

Peuh ! Moi !...

ANNA

N'empêche que tu as toujours réclamé parceque le père voulait en faire un docteur.

LINDOB, avec dédain

Pfou !... Docteur !... Qu'est-ce que c'est que ça ?!... Mon filleul deviendra bien plus !

MATHAEUS

Plus que docteur ?!... Tu deviens fou, toi!

LINDOB

J'ai toujours eu ça dans l'idée.

MATHAEUS, jaloux

Tu n'as pas à t'occuper de mon fils !

ANNA

D'ailleurs, il ne t'écouterait pas !

LINDOB

Non ?... Tiens !... Eh bien, il m'a écouté,... et il est devenu bien plus : il est maintenant... troppesseur... non... fro... pro... j'y suis ! Il est processeur !

MATHAEUS

Processeur ? !

ANNA

Processeur ? !

MATHAEUS

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANNA

Ce n'est tout de même pas plus que docteur.

MATHAEUS, fier

Ah si !... J'ai compris : il veut dire " professeur "... et, être " professeur ", c'est quelque chose d'encore plus fort que d'être maître d'école.

ANNA, éblouie

Plus qu'un maître d'école ? !

LINDOB, satisfait de lui-même

Parfaitement !

MATHAEUS

Tu sais, Anna, à la ville, un maître d'école est peut-être plus qu'un docteur... On ne sait jamais... Et un docteur, ça n'est déjà pourtant pas du lait battu.

LINDOB

Professeur ? !... Oui ; professeur, c'est même encore plus que sacristain !... Et je suis fier de Stéphan !

MATHAEUS

Et moi encore plus fier que toi ! (Il fait un pas, sort sa pipe)

ANNA

Et moi je suis encore plus fière, à moi seule, que vous deux. (Elle s'assied en prenant un air conquérant)

LINDOB
qui a regardé Mathaeus s'apprêtant à fumer

Dis donc, toi ! tu ne vas pas, je suppose, te mettre à fumer dans l'appartement de Monsieur le professeur.

MATHAEUS

Dis donc toi, toi même ! Monsieur le professeur : c'est mon fils. Et tu n'as pas à donner des ordres ici.

LINDOB

Je ne souffrirai cependant pas que tu fumes !

ANNA

Ne te laisse pas commander, père !

MATHAEUS

Tu peux être tranquille !... Et puisqu'il en est ainsi, je fume ! (Il allume)

LINDOB

On ne fume pas ici !

MATHAEUS, lançant une bouffée de fumée

Tiens ! voilà ce que je fais de ce que tu dis. Pfou ! je souffle dessus.

LINDOB

Tu fumes réellement ?

MATHAEUS, seconde bouffée

Vois !

ANNA

Il a raison !

LINDOB

Alors, ... moi aussi !

(Il allume sa pipe. Tous deux fument.)

TOINON, stupéfaite à la vue des paysans

Pa... pardon !... ai... ai-je l'honneur d'a... d'avoir devant moi Monsieur le père de Monsieur le Professeur ?

MATHAEUS

En personne !

LINDOB

C'est bien lui !... (prenant une pose prétentieuse) Et son parrain.

ANNA, faisant une révérence à Toinon

Et moi, sa sœur.

TOINON, toujours ahurie

Madame m'a confié le soin de conduire à leur chambre mademoiselle et ces messieurs.

(Elle tousse, à cause de la fumée.)

MATHAEUS

Bah, bah ! pas tant d'embarras !... un sac à paille me suffira ; et, là-dessus, je pioncerai comme un loir.

LINDOB, le poussant du coude

Imbécile ! tâche donc de te conduire d'une façon plus distinguée ! (à Toinon) Monsieur le père de Monsieur le Professeur a voulu plaisanter.

MATHAEUS

Et Monsieur le père de Monsieur le Professeur tient à avoir un lit de dussèche.

TOINON

Un lit comment ?

MATHAEUS

Deux matelas de plumes et deux matelas de laine... au-dessus de la paillasse.

ANNA, maniérée

C'est l'habitude de Monsieur le père de Monsieur le Professeur... Et, sur la table de nuit, vous mettrez

la photographie de Monsieur le fils de Monsieur le père de Monsieur le Professeur.

LINDOB, désinvolte gauchement

Chez moi, elle est toujours sur le piano de ma salle de bains.

(Toinon tousse à nouveau.)

MATHAEUS

Vous êtes enrhumée, ma fille ? Il faut vous mettre sur le jabot, cette nuit, un emplâtre de cambouis.

(Toinon recule en toussant toujours, et en chassant la fumée de la main.)

MATHAEUS

Ah ! c'est la pipe ! (à Lindob) Tu vois ! je t'avais dit de ne pas fumer.

LINDOB, furieux

Elle est forte celle-là !... Tu m'avais dit ?... C'est moi qui t'avais dit !

TOINON, revenant, avec politesse exagérée et ironique

Ces messieurs logeront dans la chambre bleue.

MATHAEUS

J'adore le bleu !... à preuve :

(Il tire de sa poche un mouchoir bleu.)

TOINON

Et mademoiselle dormira dans le boudoir.

ANNA

Où ça ?.., dans la bouilloire ?

MATHAEUS

Mais non ! dans le bouttoir. (A Toinon) Où est-il ? que je le voye. (A part) Ainsi je saurai peut-être ce que c'est.

LINDOB

Je vais avec toi, pour voir s'il est aussi joli que le mien.

TOINON, riant sous cape, les conduisant

Si ces messieurs veulent bien se donner la peine...

MATHAEUS

Oui, je me donne la peine. (A Lindob) Te donnes tu la peine aussi ?

LINDOB

Oui, je daigne.

MATHAEUS
avant de suivre Toinon, comme s'il réfléchissait, mais tout haut pour que Toinon l'entende

Et encore, deux matelas de plumes, sera-ce suffisant ?

(Il sort.)

LINDOB, revenant vers Anna

Annette, écoute : Vincent va arriver ici. Il a toujours les mêmes idées à ton sujet... Mais je lui ai défendu de te parler, à toi qui l'a traité si mal qu'il en a été malade... Je le lui ai défendu et je le défends !... Entends-tu ?

(Il sort.)

ANNA

Il le défend !... Parler avec ce rustaud !... je ne pourrais mal ! (A ce moment, on frappe à la porte.) On frappe !... Que faire ? (On refrappe.) On refrappe !

(Vincent apparaît, uniforme de brigadier. Il fait le salut militaire, comme s'il se trouvait devant un supérieur.)

ANNA

Tiens ! mais c'est Vincent !

VINCENT

Et à vos ordres, Anna !

(Salut militaire.)

ANNA

l'inspectant des pieds à la tête, tournant autour de lui

Mais... tu n'es pas mal du tout ainsi !

VINCENT

Et à vos ordres, Anna !

(Salut.)

ANNA

Je te croyais en garnison à Salzbourg.

VINCENT

Et à vos ordres, Anna ! (Salut) Seulement, on m'a versé dans la cavalerie à Vienne : j'ai permuté.

(*Pour la scène qui suit, il y a deux versions. La première est celle qui a été jouée jusqu'à présent.*)

PREMIÈRE VERSION

ANNA

Sais-tu que tu es même très bien ainsi.

VINCENT

Et à vos ordres, Anna ! (Amoureusement.) Toi aussi, tu es bien !

ANNA

Allons, assied toi, et raconte moi quelque chose.

VINCENT

Je n'ose pas !

ANNA

Ah ! c'est vrai ! ton père te l'a défendu... Mais ça n'a pas d'importance, puisqu'il n'est pas là... Pristi ! que tu es bien ainsi !

VINCENT

C'est l'uniforme ; ça plaît toujours aux femmes, le maréchal des logis me l'a dit. Et celui-là, il s'y connaît !... Savez-vous ce qu'il m'a encore dit ?

ANNA

Je le saurai peut-être quand tu me l'auras répété.

VINCENT, en faisant le salut

Eh bien, ...il m'a dit qu'un cavalier peut obtenir un baiser d'une jeune fille quand il veut... Et ça, un cavalier le veut toujours.

ANNA

Il a dit ça, le maréchal des logis ?

VINCENT, salut

Avec votre permission.

ANNA

S'il a dit ça... et puisqu'il s'y connaît !

(Elle saute au cou de Vincent.)

VINCENT, au comble du bonheur

Annette !

(Il l'embrasse.)

LINDOB, apparaissant sur le seuil

Hein ? qu'est-ce que je vois là ?

VINCENT

Je... je lui disais quelque chose à l'oreille.

ANNA

Rien de plus !

LINDOB

Tiens! depuis quand se parle-t-on à l'oreille bouche à bouche?

VINCENT

C'est... c'est... parce qu'elle a la bouche qui va jusqu'au oreilles.

(Anna fait une grimace pour allonger sa bouche.)

LINDOB

Soit! mais assez causé ainsi... allons (Faisant mine de sortir, à Vincent.) Suis-moi!

VINCENT, sans bouger

Oui, papa!

LINDOB

Eh bien?

VINCENT, même jeu.

Oui, papa!

ANNA, tranquillement

Reste!

VINCENT

Oui... non... oui!

LINDOB

Ah mais pardon! chez moi, un fils est un fils, et un père un père... Et un fils n'est pas un père, comme un père n'est pas un fils... Ça fait que... que je

veux le respect et la soumission auxquels j'ai droit en ma qualité de père de mon fils... Vous avez compris, n'est-ce pas ? (A Vincent.) En route !

(Il sort comme s'il était persuadé que Vincent le suit.)

VINCENT, se gaussant de Lindob aussitôt qu'il est sorti

Console toi, papa : je deviendrai père, et mon fils me désobéira également... (A Anna.) Anna !

ANNA

Qu'y a-t-il ?

VINCENT chante

Certes, la Providence
T'a faite, toi, pour moi !
Et, dans sa bienveillance,
M'a désigné pour toi.
Or, quand elle décide
Ces arrangements là,
Résister est stupide...
Alors, écoutons-la !...

REFRAIN

Puis, Anna, je t'aime moi !

ANNA

Et ma foi, moi toi !

VINCENT

T'avoir toujours près de moi !

ANNA
Oui, moi près de toi !

VINCENT
Anna ! je veux t'embrasser !

ANNA
Et moi, Vincent, toi !

VINCENT
Et je veux recommencer !

ANNA
Et moi comme toi !

(Danse à la tyrolienne.)

ANNA

Merci ! oh ! Providence !
D'avoir pensé à nous ;
Notre reconnaissance
Va toute entière à vous.
J'en donne ici la preuve
En vous obéissant,
Et, bien que ça m'émeuve,
J'embrasse encor Vincent !

VINCENT

REFRAIN

Voui Anna ! je t'aime moi !
Etc...

(On entend des pas.)
(Vincent s'esquive.)

LINDOB

Eh bien ! où est Vincent ?

ANNA

Il devait rentrer à la caserne.

LINDOB

Il est parti ? sans rien me dire ?

ANNA

Il m'a priée de vous faire une commission.

LINDOB

Laquelle ?

ANNA

Voilà : Il m'a dit de vous dire que, sitôt son temps de service terminé, nous nous marions ensemble. Voilà !

LINDOB

Alors moi, . . .je n'ai rien à dire ?

ANNA

Il paraît : il a dit ça aussi.

(Elle tourne le dos à Lindob.)

LINDOB

tournant le dos à Anna, la satisfaction d'avoir vu réussir son subterfuge peinte sur le visage, mais avec un ton furieux

C'est trop fort !

2me VERSION

VINCENT

On m'avait mis, d'office.
Dans les pousse-cailloux.
Sans que nul s'enquérisse,
Pour le moins. de mes goûts,
Mais, du sport de la marche
Aussitôt dégouté
A droite, en avant, arche !
Vite. j'ai permuté.

ANNA

Permuter?!... Est-ce donc honneur particulier?

VINCENT

Oui : c'est de fantassin devenir cavalier.

ANNA

Aha ! Quels profits a le cavalier?

VINCENT

C'est, d'abord, un cheval

ANNA

Ça, je m'en moquerais pas mal

VINCENT

Puis, après, un dolman !

ANNA

C'est quelque chose assurément :
Ça t'avantage énormément.

VINCENT

Le trouves-tu sincèrement ?

ANNA

Très sincèrement
Maintenant tu me plais vraiment.

VINCENT

Et voilà l'effet du dolman !

A DEUX

Que l'avenir s'annonce doux !
Nous serons époux.

VINCENT

Ah ! mon Annette !

ANNA

Vincent !

VINCENT

Tu es à moi maintenant ?

ANNA

Eternellement !

VINCENT, tendant la joue

Alors ?.....

ANNA

Oh oui va !

(Elle veut l'embrasser.)

LINDOB, dont l'apparition arrête l'embrassade

Ah ! Vincent ! te voilà !
Viens donc par ici !

VINCENT, comme un enfant

Oui papa !

(Il sort avec Lindob.)

ANNA

Ah ! que c'est ennuyant !
Cela juste au moment
Où ça devenait vraiment
Intéressant !
J'allais pouvoir l'embrasser,
Me le faire rendre ;
Tout est à recommencer !
C'est patience à prendre.
Ah ! pour sûr que les parents
Dans un moment tendre
Sont bien souvent encombrants !
Quels gêneurs que ces parents !

VINCENT, réapparaissant

. Oh ! mon Annette !

ANNA, tendant la joue

Oh ! mon Vincent !
Dis ! Reste à présent !

VINCENT

Oui, je reste !... J'en fais à ma tête,
Bien que fils obéissant.

ANNA, tendant la joue

Alors ?...

VINCENT

Oh oui va !

LINDOB, réapparaissant

Ne vas-tu donc enfin laisser cette coquette ? !

VINCENT

Oui papa.

(Il sort à nouveau avec Lindob).

ANNA, furieuse

Ça, c'est plus fort que tout !
Ma patience est à bout !
Toujours au moment
Juste, où c'est intéressant !

Puisque monsieur s'entête,
Je veux en faire autant ;
Et, plus cela l'embête,
Plus j'irai insistant !
Point je ne désespère,
Afin de me venger,
De l'avoir pour beau-père,
Pour le faire enrager !
Je veux, je veux Vincent,
Ce fils obéissant !

VINCENT, revenant

Comme sur un plateau. je t'apporte Vincent !

ANNA, l'embrassant

Ah ! ah !

VINCENT, l'embrassant

Ah ! ah !

A DEUX

Ah ah ! (trois fois)

VINCENT, se délectant

Quels profits a le cavalier !

ANNA, entendant des pas

Quelqu'un sur le palier !
Chut ! si ton père arrivait !

VINCENT

Me prends tu pour un navet ?!

ANNA

Ce que j'aime surtout en toi,
C'est que tu dis ça sans émoi.

VINCENT

Eh que veux-tu ?! Je suis ainsi!

ANNA, ironique

Oui ! il est ainsi !

VINCENT, redevenant inquiet

Mais... si papa revient ici...

ANNA

Tu n'es donc plus ainsi ?

VINCENT, décidé

Il en dira
Ce qu'il voudra !

A DEUX

Pour toujours, c'est ainsi :
Oui, nous ne faisons plus qu'un,
On est l'un à l'autre chacun !
Si l'on voulait nous séparer
Ça ne ferait
Que bien plus fort nous resserrer!
Qui oserait ?!

(*Ici finit la 2me version*).

MATHAEUS, entrant

Anna, sais-tu dans quoi tu vas dormir?

ANNA

Dans un lit.

MATHAEUS

Oui ; mais dans quel lit ! de la pure soie !... et de la soie à ressorts !

LINDOB, croyant que c'est arrivé

Je ne suis pas aussi satisfait de notre lit : il n'y a pas de matelas de plumes.

MATHAEUS

C'est vrai !... Pourquoi donc ne nous en a-t-on pas donné ?!

LINDOB

Je me le demande... Il y avait peut-être des punaises dedans... Mais il faut que je vous dise quelque chose... vous vous montrez trop communs... Tâchez donc de prendre exemple sur moi.

ANNA, éclatant de rire

Sur toi !?

LINDOB

Certainement sur moi... As-tu été content de moi jusqu'à présent, Casque-à-mèche ?

MATHAEUS

Je dois reconnaître que tu as très bien conduit tout ceci.

ANNA

C'est vrai.

N° 13. **TRIO**

LINDOR

Ne suis-je pas un malin ?
Sans moi, quelle affaire !

MATHAEUS

C'est vrai, sans toi. c'est certain,
Qu'aurions nous pu faire ?!

LINDOR

C'est que tout ça me connaît,
Je ne suis pas bête.

ANNA

Ça, nul ne le méconnaît :
Tu as de la tête.

A TROIS

Bien qu'on ne soit que des gens de la campagne ;
Le bon sens, toujours, partout, nous accompagne ;
Et, si l'on n'est que des gens de la campagne,

ANNA

La maladresse jamais ne fut notre compagne (*bis* à trois)

A TROIS

Voilà comme sont les gens de la campagne !

MATHAEUS

Le paysan est roublard.
Car il sait se taire.

ANNA

Pas besoin d'être bavard
Pour soigner sa terre.

LINDOB

Faire l'idiot
C'est, plutôt,
De la ruse le fin mot.

MATHAEUS

Des lascars,

LINDOB

Les campagnards ;

MATHAEUS

Soit hommes,

ANNA

soit femmes,

LINDOB

tous...

ANNA

roublards !

A TROIS

Bien qu'on ne soit, etc.

(Ils sortent)

TOINON, qui est entrée avec Frantz

Ce sont des paysans ! ! !.

FRANTZ

C'est absurde de vous figurer ça !

TOINON

Pourtant, à la façon dont ils parlent, dont ils se comportent...

FRANTZ

C'est une farce qu'ils font.

(Bruit de voix à la cantonade.)

TOINON

Chut ! voilà les patrons !

Toinon et Frantz s'inclinent devant chaque arrivant, puis sortent. Entrent Frida, le Conseiller von Grümow, Victoria, en costume de soirée sous leur manteau de voyage; Hector, en uniforme avec manteau, et Stéphan.)

STÉPHAN.

Vous voilà chez vous, belle maman.

VICTORIA, lorgnant autour d'elle

Très confortable... et du meilleur goût.

LE CONSEILLER

Absolument !

HECTOR

Tout-à-fait correct !

STÉPHAN

Ces compliments reviennent à ma douce et mignonne chérie petite femme.

FRIDA

N'en croyez rien, maman.

VICTORIA

Monsieur mon gendre, si bien que je connaisse la sûreté de goût de ma fille, je n'en suis pas moins persuadée que, dans tout ceci, il faut faire une grosse part à votre distinction personnelle.

STÉPHAN, riant

Oh !

HECTOR

Irréfutablement dit, maman ! Mon beau-frère est un gentleman accompli.

VICTORIA

Je le dis souvent à mon mari : ce qui m'a le plus séduit en vous, c'est l'élégance de votre esprit et de vos manières.

HECTOR, plaisantant

Ce n'est plus une belle-mère : c'est une averse de compliments... Prenez patience, mon cher beau-frère : ça changera.

FRIDA, soudainement

Oui ! et pensez donc ! Mon beau-père et ma belle-sœur sont arrivés !

(Elle va sonner.)

VICTORIA

Pour la cérémonie ?... C'est tout à fait charmant de la part de Monsieur votre père.

LE CONSEILLER

Bravo ! je vais donc pouvoir faire la connaissance de votre famille !

HECTOR, à Frida

Quant à moi, je te préviens, je vais me mettre à faire la cour à ta charmante belle-sœur.

FRANTZ

Madame a sonné ?

FRIDA

Où sont ces Messieurs et Mademoiselle ?

FRANTZ

J'en demande pardon à Madame, mais, après avoir vu leurs chambres, ils sont sortis.

(Il sort.)

FRIDA

C'est ennuyeux ! Ils se rendront sans doute directement à l'Université, pour la cérémonie... (à ses parents) Il faut vous dire que je ne connais pas encore mon beau-papa et ma belle-sœur.

VICTORIA, surprise

Comment !?

LE CONSEILLER, surpris

Comment-ça ?!

STÉPHAN, gêné

Heu... heu... Frida connaît la raison.

FRIDA

Oui : son papa vit, très retiré, à la campagne.

STÉPHAN

C'est presque un campagnard... un demi-paysan.

LE CONSEILLER, riant

Oui, je connais cette espèce de campagnards... Nous en avons aussi en Prusse : des châtelains qui règnent sur leur contrée, hautains comme des barons de la féodalité, et qui méprisent profondément les vulgaires citadins.

HECTOR, riant aussi

Dans mon régiment, il y a une paire de ces « campagnards »... Mais quels types distingués ! Quelle branche ils ont ! Quelle allure !... Tout à fait comme je les aime... Vous pouvez être certain, mon cher Stéphan, que je m'entendrai fort bien avec Monsieur votre père.

(On entend, sous les fenêtres, le *Gaudeamus igitur.*)

FRANTZ

Monsieur le Professeur, ce sont messieurs les étudiants qui viennent en cortège chercher Monsieur le Professeur.

STÉPHAN

Partons donc !

FRIDA

Que c'est dommage que ton papa ne soit pas là !

(Tous sortent, sauf Hector qui ne bouge pas.)

LE CONSEILLER

Viens-tu, Hector ?

(Il sort.)

HECTOR

Je viens... (Quand le Conseiller est sorti.) Ah non ! que je ne vais pas à l'Université ! j'ai toujours eu trop d'horreur pour tout ce qui ressemble à une école.

(Il sort de l'autre côté.)

(On entend, au dehors, des chants et des vivats.)

FRANTZ, hélant

Par ici ! dépêchons ! (Deux domestiques entrent.) Allons ! pressons-nous ! 137.

(Il fait passer les deux autres dans la salle à manger et les suit.)

ANNA

entre, portant deux gros paquets, faits à l'aide de serviettes campagnardes, et les dépose par terre, puis :

C'est Stéphan qui va être content ! nous lui apportons une motte de beurre, un fromage de chèvre et un grand morceau de petit salé.

HECTOR, revenant sans manteau

Rêvé-je ? ou rêvé-je pas ?... En croirai-je mes yeux ou ne les en croirai-je pas ?... Quelle est cette charmante apparition féminine ?

(Ils se regardent curieusement, puis se mettent à rire amicalement.)

ANNA, à part

J'y suis : c'est le facteur... Bonjour !

HECTOR

Mademoiselle, daignerez-vous me faire l'honneur de m'autoriser à me présenter à vous ?... Hector von Grümow..... Ruisselante d'imprévu, cette idée de vous travestir en l'occurence. C'est une idée pyramidale ! que dis-je ? une idée transcendentale ! Il n'est nul qui s'y trompat.

ANNA, ahurie

Ruisselante d'imprévu ?. . . Sitrompa ?... Qu'est-ce qu'il raconte ?

HECTOR

Pardon, mademoiselle, puis-je vous demander si vous comptez persévérer à vous cantonner dans le monologue ?

ANNA, de plus en plus perplexe

Canetoner dans le. . qu'est-ce qu'il radote ? (Elle le prend par un bouton de son uniforme.) Pardon, monsieur, quelle drôle de langue parlez-vous donc ? Je ne vous comprend pas du tout.

HECTOR, riant

Pas du tout ?. . . Non ?. . . C'est délicieux ! J'ai compris : vous voulez aussi parler comme les paysans de votre région. . . Epatantissime !. . . Ça va bien !... Mais, dites moi, ce pittoresque accoutrement est, je présume, celui des indigènes de la contrée où naquit mon beau-frère, et où s'érige le castel de son noble père ?

ANNA

Si ça ne vous faisait rien, jabotez donc dans un langage que tout le monde comprend.

(Elle hausse les épaules et va s'accroupir auprès de ses paquets, dans lesquels elle fouille.)

HECTOR

Jaboter !... Tour eiffeliscal ! (Il se penche au-dessus d'elle, qui lui tourne le dos.) ... Tournure piquante, la jeune demoiselle... on dirait qu'elle n'a pas de corset... Pleine d'attraits ! (Met son monocle et se penche plus fort.)... Ce visage ravissant,... ces petits pieds... mignons,... ce corps... encore mignon,... une adorable poupée ! Tout à fait adorable !

ANNA, tournant la tête vers lui, déconcertée

Eh donc ! faites attention de ne pas vous couper un œil, avec votre morceau de carreau.

HECTOR

Mon morceau de carreau ?

ANNA

Oui, ça coupe, vous savez, le verre... Mais pourquoi n'en mettez-vous qu'un ?

HECTOR

Pourquoi je n'en mets qu'un ?... Très drôle !

ANNA

Vous n'en mettez jamais deusse ?

HECTOR, reculant

Deusse ?!... (à part) J'ai dans l'idée que cette demoiselle voudrait faire l'achat de ma tête... (haut) Made-

moiselle, je vous en prie, restez en là de cette plaisanterie : vous ne me ferez pas monter à l'arbre.

ANNA, abasourdie, à part

Qui est ce qui a jamais parlé de le faire grimper sur un arbre ?!... Et quel arbre ?... Ya pas : il a reçu un coup de l'aile du moulin.

(Elle se touche le front du doigt, du côté où Hector ne peut voir le geste.)

HECTOR, à part

Bon ! la voilà qui remonologue ! (haut) Pardon !...

ANNA

Pauvre garçon ! (curieuse) Est-ce que c'est de naissance ? que vous avez reçu un coup de l'aile du moulin ?

HECTOR, qui ne comprend pas

Oui, oui !... c'est bien ça ! (à part) Pauvre enfant ! elle est toc-toc... c'est dommage ! une si jolie fille ! avoir une fêlure dans la coupole !... Je vais dire comme elle... (en saluant) Mademoiselle...

ANNA

(Fait la révérence chaque fois qu'il salue.)

HECTOR

(salut) Joie ! (salut) et divines (il joint les pieds) réjouissances, (salut) allez vous avoir ! (demi-tour) Absolument regrettable qu'il y ait une fuite dans son carburateur !

(Il sort.)

ANNA

Malheureux jeune homme ! c'est bien dommage !

(Elle sort de l'autre côté.)

FRANTZ

ressortant de la salle à manger, suivi des deux domestiques

Les patrons sont là... A vos postes! (il voit les paquets d'Anna) Qu'est ce que c'est que ça ?... Enlevez vite !

(Les domestiques emportent les paquets.)

(Cris au dehors) : « Vive le Professeur ! ».

Entrent Frida et les autres, plus des Etudiants, Etudiantes, Invités et Invitées.)

FRIDA, à Stéphan

Professeur très savantissime
Je suis bien fière de toi.

STEPHAN, badin

Épouse très chérissime,
Ma science entière est à toi.

LE CONSEILLER

Il importe que ce soit proclamé :
Vous deviendrez un savant renommé.

STÉPHAN

Beau-père je me sens rougir.

VICTORIA

Embrassez-moi donc !

STÉPHAN

Avec grand plaisir !

LE CHŒUR

Vivat ! Crescat !
Floréat ! (*bis*).

STÉPHAN

Gratias !... Servez le champagne !
Et que votre toast s'accompagne !
D'un salut à la Science !
Prosit ! (*bis* par les chœurs.)
Buvons à la Science ! à sa Toute-Puissance !

TOUS

Prosit !

(Entrent Mathaeus, Lindob et Anna)

STÉPHAN, stupéfait, laissant tomber son verre

Quoi ?! Toi !?

LINDOB

Oui : moi !

MATHAEUS, ému et joyeux

Stéphan ! (*bis*) mon cher enfant ! (*bis*).

STÉPHAN, gêné, mais de bon cœur

Quoi père ! vous ! que c'est charmant !

FRIDA

Son père !

VICTORIA

Son père !

HECTOR

Son père ! (*bis* par les chœurs)

STÉPHAN

Bonjour, sœurette chère !

FRIDA

Sa sœur !

LES AUTRES

(Comme précédemment pour : « Son père »)

STÉPHAN

Ce sont mes parents.
Je vous les présente ; mais soyez indulgents
Pour ces simples, mais braves gens.
(présentant)
Mon père ; ma sœur ; mon cher parrain, là...
Et voici ma chère Frida.

MATHAEUS, hébété

Aha ! Aha ! Très bien oui da !

FRIDA

Bonjour petit père ! (à Anna) Comment allez vous ?

ANNA, perdant la tête

Je n'en sais plus rien !

FRIDA

Allons ! embrassons nous !

STÉPHAN

Et voici maintenant ma belle-maman.

MATHAEUS, révérence paysanne

Belle-maman, ah oui vraiment !

STÉPHAN

Et puis voici beau-papa.

MATHAEUS, sans quitter Frida des yeux

Le beau papa ? aha ! aha !

LE CONSEILLER et VICTORIA, bas

Belle parenté !

HECTOR

Suis épaté !

STÉPHAN, très ennuyé

Jour de chance !

LES CHŒURS

Quelle bizarre engeance !

MATHAEUS, au comble du bonheur

Ma belle fille, toi !

FRIDA

Oui père ; que dis tu de moi ?

(*Ce couplet, et naturellement les répliques des autres, peuvent être supprimés. On saute alors jusqu'au mot « Ici »*).

MATHAEUS

Femme de mon garçon,
Dieu soit sur ta maison ;
Soyez-y tous les deux,
Bien portants et heureux ;
Afin qu'il soit béni,
Fais de ton toit un nid :
Je veux, dans mes vieux ans,
Voir des petits enfants.
Je prie donc le Ciel
Qu'il vous soit paternel,
Et qu'il comble les vœux
De votre pauvre vieux.

VICTORIA

Paroles pas bien neuves !

FRIDA

N'importe, elles m'émeuvent!

ANNA

Le père parle bien!

MATHAEUS, qui a poursuivi

Pendant que vous étiez
Si loin, des jours entiers
A vous deux je pensais,
Et toujours j'attendais
Un petit mot d'écrit...
Mais rien ne me surprit.
Maintenant je vous ai
Et je m'en sens tout gai.
Je prie donc le Ciel
Qu'il vous soit paternel
Et qu'il comble les vœux
De votre pauvre vieux.

ANNA

Oui, nous pensions à vous
Rien qu'à vous!

FRIDA, à Stéphan

Ah! Qu'il t'aime donc bien
Ah oui, bien!

STÉPHAN, se faisant reproche

A nous deux il pensait,
Et toujours attendait.

LES CHŒURS

Son parler sent. en plein.
Le terrien.
Il ne pensait qu'à eux!
Drôle de vieux!
Il les a maintenant,
Il en est tout content.
D'eux peut-on dire autant?

VICTORIA

C'est vraiment très flatteur!
Quelle horreur!
Un fils de paysan!

HECTOR et LE CONSEILLER

Je suis vraiment flatté
De cette parenté!

STEPHAN

Tous savent. maintenant,
Que je suis issu de souche de paysan.

FRIDA

Ah! Le cher pauvre vieux!
Je l'en aime encor mieux!

ANNA

Nous pleurâmes souvent...

VICTORIA

C'est tout à fait vexant :
Un fils de paysan!

HECTOR et LE CONSEILLER

Nous voilà tenant lien
Avec des gens de rien!

(Toutes ces phrases en même temps que Mathaeus chante.)

MATHAEUS

Je veux inscrire, dans mon paroissien,
Quel grand bonheur aujourd'hui fut le mien :
Ce que j'inscris en ce livre sacré,
Mon saint Patron l'a toujours consacré.

(*Bis* par tous.)

FRIDA

Merci, mon père!

STÉPHAN

Père, merci!

ANNA et FRIDA

Oui, merci!

LES AUTRES, ironiques

Grand merci!

« Ici »

MATHAEUS, devenant soudain vulgaire

Anna, ton frère a bon goût!

ANNA

Ici surtout!

LINDOB

You!

MATHAEUS

Vois ce gentil minois

ANNA

Oui, je le vois! } *Bis.*

LINDOB

You!

MATHAEUS et LINDOB

Vois quel gentil petit
Ti — ti, mi — mi — mi
Nois, nois, nois

MATHAEUS, LINDOB et ANNA

Qu'elle a (*ter*).
Quant à Stéphan, c'est un rusé matois!

Bien qu'on ne soit que des gens de la campagne.
Etc.

STÉPHAN, consterné, à part

Dieu les confonde!

LE CONSEILLER et VICTORIA

Vrai! C'est trop fort!

HECTOR

Le joli monde!

MATHAEUS

(A Stéphan.) Voilà comment nous sommes, nous!
(Aux autres.) Allons donc! Réjouissez-vous!

STÉPHAN, se contenant avec peine

Ah oui! (Bas à Frida.) Non! C'en est trop, morbleu!

FRIDA, bas

Fais bonne mine à mauvais jeu!
(Haut.) Passons dans la salle à manger
Où s'impatiente le goûter.

TOUS, les trois paysans avec gourmandise

Allons goûter! (*Bis*)

FRIDA, aux paysans

Vous pouvez vous déboutonner.

VICTORIA, reproche, à Frida

A ce ton s'abandonner!

FRIDA

(A Victoria.) Chut! Ma mère!
(A Mathaeus.) Mangez père!

MATHAEUS

Je m'en vais donc m'en donner! (*Bis* par Anna.)

MATHAEUS, LINDOB et ANNA, avec un geste trivial

Nous allons donc nous en donner!

ANNA, après avoir bu une gorgée de champagne

Ah! Quel fameux vin!
Quel nectar divin!
Non jamais chez nous,
On n'en a bu d'aussi doux!

(*Bis* avec Mathaeus et Lindob.)

ANNA

(Parlé :) Et buvons à ceux qui nous rincent le corridor, à Stéphan et à Frida!

(Chanté :) A leur santé! (*Bis.*)
Hoch! Hoch! Hoch!

VICTORIA, outrée

Ah! Quel affront! Ah! Fi, monsieur mon gendre! Fi [donc! Foin!

FRIDA, suppliante

Maman!

LE CONSEILLER, à Stéphan

Monsieur! Monsieur! Ça va trop loin!

FRIDA, même jeu

Papa!

HECTOR, hautain

En ma qualité d'officier,
Je ne puis laisser déprécier,

— Et ne le laisserai, oh non ! —
La valeur de mon nom ;
Et ne permettrai que ma sœur
Soit parente d'un laboureur.

FRIDA, suppliante

Tais-toi !

HECTOR, à Stephan

Monsieur quand on est paysan,
Ce qu'avec soin vous nous cachâtes,
C'est au village que, tout bonnement,
On cherche épouse et pénates.

FRIDA

Hector !

STÉPHAN, ferme, à Hector

Monsieur, vous m'avez insulté, et vous m'en rendrez raison. Quant à mon père, je vous défends...

HECTOR, ironique

Vous me défendez ?

VICTORIA

C'est trop fort !

MATHAEUS, qui n'avait rien compris à la scène

Dis donc Anna, on dirait que c'est de moi qu'ils parlent !...

STÉPHAN, à Hector

Je reprends : quant à mon père, vous allez lui faire des excuses !

(Hector fait un geste de dédain.

VICTORIA et LE CONSEILLER, outrés

Des excuses !

STÉPHAN, confirmant

Des excuses.

HECTOR

Non ! C'est comique !

STÉPHAN

Et à l'instant ! (Menaçant.) Sinon !...

(Frida lui saute au cou pour l'arrêter.

VICTORIA

Cela suffit !... Viens Frida, nous partons !

FRIDA

Va maman, moi je reste !

HECTOR

Ma sœur !

FRIDA, pleurant

C'est mon devoir : je reste avec mon mari.

MATHAEUS, qui a maintenant compris, pleurant

Non, non !... Je vous en prie... restez tous... Je vois que tout ceci est de ma faute..., mais je n'avais pas

pensé à ça, je n'y avais pas pensé... Non! C'est moi qui m'en vais.

FRIDA, allant lui donner le bras

Pas du tout mon père! Vous ne partirez pas!

MATHAEUS, l'embrassant

Cher et bon digne cœur! (A Stéphan.) Aime-la elle le mérite... Mais moi, il faut que je parte.

(Stéphan va le retenir à son tour. — Frida va faire des reproches à Hector.)

MATHAEUS

La voici ma peine!
Je porte la chaîne
D'un sombre et bien cruel souci.
Il en fut de tout temps ainsi!...

ANNA, allant résolument à Hector

Vous n'avez pas honte? (Éclatant en sanglots.) Faire pleurer une femme!

LINDOR, montrant Frida qui essuye ses larmes

Oui: faire pleurer "deux" femmes!

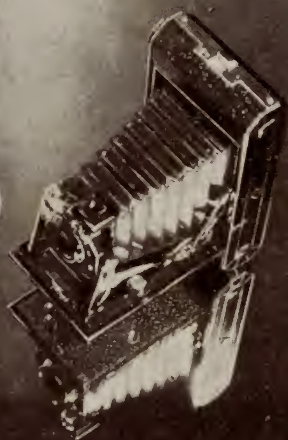
VICTORIA, se mettant à sangloter

Trois femmes!

LES INVITÉES, pleurant toutes

Toutes les femmes!





Composition photographique J. Evers



Photo J. Evers

Imprimerie du Commerce, 3, rue Saint-Maurille, 3, Angers